

**THESAURUS DES PERVERSIONS
CHEZ
JACQUES LACAN**

Avertissement

Ce recueil des occurrences de la perversion dans l'enseignement de Lacan est un index détaillé, mais lorsque les citations sont trop longues on a seulement relevé quelques indications. Il convient de toujours aller vérifier la citation dans son contexte.

Patrick VALAS

1953-1954 - Livre I - LES ECRITS TECHNIQUES

- Si l'analyse a fait une découverte positive sur le développement libidinal, c'est bien que l'enfant est un pervers, et même un pervers polymorphe. p. 239

- Qu'est-ce que c'est que cette perversion primaire? p. 239 Il faut se rapporter à ceci, que l'expérience analytique est partie d'un certain nombre de manifestations cliniques, parmi lesquelles les perversions. Si on introduit dans le pré-génital les perversions, il faut se rappeler ce qu'elles sont là où on les voit d'une façon claire et dégagée.
 Dans la phénoménologie de la perversion, où la phase pré-génitale est impliquée, et dans la phénoménologie de l'amour, la notion balintienne de la relation d'objet s'applique-t-elle?
 C'est exactement le contraire. Il n'y a pas une seule forme de manifestations perverses dont la structure même, à chaque instant de son vécu, ne se soutienne de la relation intersubjective. p. 239 Laissons de côté les relations voyeuriste et exhibitionniste- c'est trop facile à démontrer. p. 240

- Une chose est certaine - la relation sadique ne se soutient que pour autant que l'autre est juste à la limite où il reste encore un sujet. p. 240

- Vous savez combien la plus grande part de la somme clinique que nous connaissons comme perversions reste sur le plan d'une exécution seulement ludique. p. 240 L'intersubjectivité est la dimension essentielle.

- A propos de la dimension du regard... (Sartre)... c'est une lecture essentielle pour un analyste, surtout au point où l'analyse en est arrivée, à oublier l'intersubjectivité jusque dans l'expérience perverse, pourtant tissée à l'intérieur d'un registre où vous devez reconnaître le plan de l'imaginaire. p. 241

- Nous observons en effet, dans les manifestations qu'on appelle perverses des nuances qui sont loin de se confondre avec ce que je vous apprendrais à mettre au pivot de la relation symbolique, c'est-à-dire la reconnaissance. p. 241 (le sadisme collectif, la scène du taureau)

- Si la théorie analytique a qualifié de pervers polymorphe tel mode ou tel symptôme du comportement de l'enfant, c'est pour autant que la perversion implique la dimension de l'intersubjectivité imaginaire. p. 243

- Ce n'est pas seulement que je vois l'autre. je le vois me voir, ce qui implique un troisième terme, à savoir qu'il sait que je le vois. Le cercle est fermé. Il y a toujours trois termes dans la structure. p. 243

- Nous connaissons chez l'adulte la richesse sensible de la perversion. La perversion est en somme l'exploration privilégiée d'une possibilité existentielle de la nature humaine - son déchirement interne, sa béance, par où a pu entrer le monde supra naturel du symbolique. Mais si l'enfant est un pervers polymorphe, est-ce à dire qu'il faut projeter chez lui la valeur qualitative de la perversion telle qu'elle est vécue chez l'adulte? Devons-nous chercher chez l'enfant une intersubjectivité du même type que celle que nous voyons être constitutive de la perversion chez l'adulte? p. 243

~~des écrits~~
~~Aschmann~~
~~Pensées~~
- Je vous ai laissés la dernière fois sur la relation duelle dans l'amour primaire. Vous avez pu voir que Balint en arrive à concevoir sur ce modèle la relation analytique elle-même — ce qu'il appelle, en toute rigueur, la *two bodies' psychology*. Je pense que vous avez compris à quelles impasses on aboutit si on fait une notion centrale de la relation imaginaire supposée harmonique, et saturant le désir naturel.

J'ai essayé de vous le démontrer dans la phénoménologie de la relation perverse. J'ai mis l'accent sur le sadisme et la scopophilie, laissant de côté la relation homosexuelle, qui exigerait une étude infiniment nuancée de l'intersubjectivité imaginaire, de son incertitude, de son équilibre instable, de son caractère critique. J'ai donc fait tourner l'étude de la relation intersubjective imaginaire autour du phénomène, au sens propre, du regard.

Le regard ne se situe pas simplement au niveau des yeux. Les yeux peuvent très bien ne pas apparaître, être masqués. Le regard n'est pas forcément la face de notre semblable, mais aussi bien la fenêtre derrière laquelle nous supposons qu'il nous guette. C'est un *x*, l'objet devant quoi le sujet devient objet.

Je vous ai introduit dans l'expérience du sadisme, que j'ai prise comme élective pour vous démontrer cette dimension. Je vous ai montré que, dans le regard de l'être que je tourmente, je dois soutenir mon désir par un défi, un *challenge* de chaque instant. S'il n'est pas au-dessus de la situation, s'il n'est pas glorieux, le désir choit dans la honte. Aussi bien est-ce vrai également de la relation scopophilique. Selon l'analyse de Jean-Paul Sartre, pour celui qu'on surprend entrain de regarder, toute la couleur de la situation change dans un moment de virage, et je deviens une pure chose, un maniaque,, *Idem*, p. 245

~~246~~ - Qu'est-ce que la perversion? Elle n'est pas simplement aberrance par rapport à des critères sociaux, anomalie contraire aux bonnes mœurs, bien que ce registre ne soit pas absent, ou atypie par rapport à des critères naturels, à savoir qu'elle déroge plus ou moins à la finalité reproductrice de la conjonction sexuelle. Elle est autre chose dans sa structure même.

Ce n'est pas pour rien qu'on a dit d'un certain nombre de penchants pervers qu'ils sont d'un désir qui n'ose pas dire son nom. La perversion se situe en effet à la limite du registre de la reconnaissance, et c'est ce qui la fixe, la stigmatise comme telle. Structuralement, la perversion telle que je vous l'ai délinéée sur le plan imaginaire ne peut se soutenir que dans un statut précaire qui, à chaque instant, de l'intérieur, est contesté pour le sujet. Elle est toujours fragile, à la merci d'un renversement, d'une subversion, qui fait penser à ce changement de signe qu'on opère dans certaines fonctions mathématiques — au moment où on passe d'une valeur de variable à la corrélatif passe du plus au moins

des écrits
Proust
Pensées

101 - Je vous ai laissés la dernière fois sur la relation duelle dans l'amour primaire. Vous avez pu voir que Balint en arrive à concevoir sur ce modèle la relation analytique elle-même — ce qu'il appelle, en toute rigueur, la *two bodies' psychology*. Je pense que vous avez compris à quelles impasses on aboutit si on fait une notion centrale de la relation imaginaire supposée harmonique, et saturant le désir naturel.

J'ai essayé de vous le démontrer dans la phénoménologie de la relation perverse. J'ai mis l'accent sur le sadisme et la scopophilie, laissant de côté la relation homosexuelle, qui exigerait une étude infiniment nuancée de l'intersubjectivité imaginaire, de son incertitude, de son équilibre instable, de son caractère critique. J'ai donc fait tourner l'étude de la relation intersubjective imaginaire autour du phénomène, au sens propre, du regard.

Le regard ne se situe pas simplement au niveau des yeux. Les yeux peuvent très bien ne pas apparaître, être masqués. Le regard n'est pas forcément la face de notre semblable, mais aussi bien la fenêtre derrière laquelle nous supposons qu'il nous guette. C'est un *x*, l'objet devant quoi le sujet devient objet.

Je vous ai introduit dans l'expérience du sadisme, que j'ai prise comme élective pour vous démontrer cette dimension. Je vous ai montré que, dans le regard de l'être que je tourmente, je dois soutenir mon désir par un défi, un *challenge* de chaque instant. S'il n'est pas au-dessus de la situation, s'il n'est pas glorieux, le désir choisit dans la honte. Aussi bien est-ce vrai également de la relation scopophilique. Selon l'analyse de Jean-Paul Sartre, pour celui qu'on surprend entrain de regarder, toute la couleur de la situation change dans un moment de virage, et je deviens une pure chose, un maniaque, *Idem*, p. 265

11
p. 266

- Qu'est-ce que la perversion? Elle n'est pas simplement aberrance par rapport à des critères sociaux, anomalie contraire aux bonnes mœurs, bien que ce registre ne soit pas absent, ou atypie par rapport à des critères naturels, à savoir qu'elle déroge plus ou moins à la finalité reproductrice de la conjonction sexuelle. Elle est autre chose dans sa structure même.

Ce n'est pas pour rien qu'on a dit d'un certain nombre de penchants pervers qu'ils sont d'un désir qui n'ose pas dire son nom. La perversion se situe en effet à la limite du registre de la reconnaissance, et c'est ce qui la fixe, la stigmatise comme telle. Structuralement, la perversion telle que je vous l'ai délinéée sur le plan imaginaire ne peut se soutenir que dans un statut précaire qui, à chaque instant, de l'intérieur, est contesté pour le sujet. Elle est toujours fragile, à la merci d'un renversement, d'une subversion, qui fait penser à ce changement de signe qu'on opère dans certaines fonctions mathématiques — au moment où on passe d'une valeur de variable à la valeur immédiatement suivante, le corrélatif passe du plus au moins l'infini.

Cette incertitude fondamentale de la relation perverse, qui ne trouve à s'établir dans aucune action satisfaisante, fait une face du drame de l'homosexualité. Mais c'est aussi cette structure qui donne à la perversion sa valeur.

La perversion est une expérience qui permet d'approfondir ce qu'on peut appeler au sens plein la passion humaine, pour employer le terme spinozien, c'est-à-dire ce en quoi l'homme est ouvert à cette division d'avec lui-même qui structure l'imaginaire, soit, entre *O* et *O'*, la relation spéculaire. Elle est approfondissante, en effet, en ceci que dans cette béance du désir humain apparaissent toutes les nuances, s'étagant de la honte au prestige, de la bouffonnerie à l'héroïsme, par quoi le désir humain est tout entier exposé, au sens le plus profond du terme, au désir de l'autre.

Souvenez-vous de la prodigieuse analyse de l'homosexualité qui se développe chez Proust dans le mythe d'Albertine. Peu importe que ce personnage soit féminin — la structure de la relation est éminemment homosexuelle. L'exigence de ce style de désir ne peut se satisfaire que d'une captation inépuisable du désir de l'autre, poursuivi jusque dans ses rêves par les rêves du sujet ce qui implique à chaque instant une abdication entière du désir propre de l'autre. Bascule incessante du miroir aux alouettes qui, à chaque instant, fait un tour complet sur lui-même — le sujet s'épuise à poursuivre le désir de l'autre, qu'il ne pourra jamais saisir comme son désir propre, parce que son désir propre est le désir de l'autre. *Idem*, p. 26

2 bis

- La relation intersubjective qui sous tend le désir pervers ne se soutient que de l'anéantissement, ou bien du désir de l'autre, ou bien du désir du sujet. p. 247

- Le désir pervers se supporte de l'idéal d'un objet inanimé. Mais il ne peut se contenter de la réalisation de cet idéal. Dès qu'il le réalise, au moment même où il le rejoint, il perd son objet. Son assouvissement est ainsi par sa structure même condamné à se réaliser avant l'étreinte par l'extinction du désir ou bien la disparition de l'objet. p. 247

- La première fois que j'ai parlé longuement de l'amour narcissique, c'était, souvenez-vous en, dans le prolongement même de la dialectique de la perversion. p. 304

1954-1955 - Livre II - LE MOI DANS LA THEORIE DE FREUD ET DANS LA TECHNIQUE DE LA PSYCHANALYSE

- J'ai parlé tout à l'heure du voyeurisme - exhibitionnisme et d'une pulsion qui a sa source dans un organe, l'œil. Mais son objet n'est pas l'œil. De même, ce qui est du registre du sado-masochisme a aussi sa source dans un ensemble organique, la musculature, mais tout indique que son objet encore qu'il ne soit pas sans rapport avec cette structure musculaire est autre chose. p. 121

- Le masochisme n'est pas un sadisme inversé. p. 271

- Ce que Freud nous enseigne avec le Masochisme primordial c'est que le dernier mot de la vie, lorsqu'elle a été dépossédée de sa parole, ne peut être que la malédiction dernière qui s'exprime au terme d'Oedipe à Colone. La vie ne veut pas guérir. p. 271

1955-1956 - Livre III - LES PSYCHOSES

R.A.S

1956-1957 - Livre IV - LA RELATION D'OBJET ET LES STRUCTURES
FREUDIENNES

- Il n'est pas moins remarquable dans un autre registre, de voir ce que devient également la notion de fétiche et la notion de fétichisme. Je l'introduis également aujourd'hui pour vous montrer que le fétiche se trouve, si nous prenons la chose dans la perspective de relation d'objet, remplir une fonction qui est bel et bien dans la théorie analytique articulée comme étant lui aussi une certaine protection contre l'angoisse et contre chose curieuse, la même angoisse, c'est-à-dire l'angoisse de castration. Il ne semble pas que ce soit par le même biais que le fétiche serait plus particulièrement relié à l'angoisse de castration pour autant qu'elle est liée à la perception de l'absence d'organe phallique et à la négation de cette absence. I, 21 novembre 56, p. 27
- Centrer par exemple notre question au départ sur ce qui fait la fonction essentiellement différente d'une phobie et d'un fétiche. I, idem, p. 28
- Introduire dans la notion de fétiche, dans la théorie marxiste, bref la notion d'objet fétiche,... d'objet écran,... la notion de souvenir écran. I, idem, p. 28
- Une phobie et un fétiche sont deux choses différentes, même s'il y a en effet quelque rapport avec l'usage général du mot fétiche dans l'usage particulier qu'on peut en faire à propos de la forme précise, et l'emploi précis qu'a ce terme pour désigner une perversion sexuelle. I, idem, p. 30
- Les auteurs qui par exemple cherchent à s'expliquer l'origine d'un fait comme l'existence du fétiche sexuel, ... sont amenés là à presque les confondre (avec les premiers objets de l'enfant) sans se demander la distance qu'il peut y avoir entre l'érotisation de cet objet et la première apparition de cet objet en tant qu'imaginaire. II, 28 novembre 56, p. 24
- Le nombre des fétiches sexuels est assez limité. III, 5 décembre 56, p. 3
- Pourquoi dans le fétichisme, ... l'enfant vient plus ou moins occuper cette position de la mère par rapport au phallus, ... ou peut venir aussi occuper la position du phallus par rapport à la Mère. III, idem, p. 36
- Ce qu'il y a de plus caractéristique dans la relation d'objet pré-œdipien, à savoir la naissance de l'objet comme fétiche. IV, 12 décembre 56, p. 35

- La perversion a cette propriété de réaliser un certain mode d'accès à cet au-delà de l'image de l'Autre, qui caractérise la dimension humaine, mais elle le réalise simplement dans un moment comme en produisent toujours les paroxysmes des perversions, qui sont en quelque sorte des moments syncopés dans l'intérieur de l'histoire du sujet. V, 19 décembre 56, p. 19
- Le sujet qui finalement trouve son objet, et son objet exclusif, et il le dit lui-même, d'autant plus exclusif et d'autant plus parfaitement satisfaisant qu'il est inanimé, du moins comme cela il sera bien tranquille, de ne pas avoir de déception de sa part, quand le sujet aime une pantoufle, voilà le sujet a vraiment on peut dire l'objet de ses désirs à sa portée, c'est plus sûr. V, 19 décembre 56
- La solution fétichiste est incontestablement pour ce qui est de réaliser la condition de manque comme tel, une des conditions les plus concevables, dans cette perspective, et elle est réalisée. Idem, p. 20
- Nous devons nous attendre à voir apparaître chez le fétichiste de temps en temps la position non pas d'identification à la mère, mais d'identification à l'objet. Idem, p. 20. ... C'est cette sorte de profonde diplopie qui marque toute l'appréhension de la manifestation fétichiste. Idem, p. 21
- ... l'une et l'autre position qui n'arrive à se stabiliser que pour autant qu'est saisie cette sorte de symbole unique, privilégié et en même temps impermanent qu'est l'objet précis du fétichisme, c'est-à-dire de quelque chose qui symbolise le phallus. Idem, p. 22
- S'il y a quelque chose qui est en effet le principe de l'institution de la position fétichiste, c'est très facilement en ceci que le sujet s'arrête à un certain niveau de son investigation et de son observation de la femme en tant qu'elle a ou n'a pas l'organe qui est mis en question. Idem, p. 31
- La "Perversion" la plus problématique qui soit dans la perspective de l'analyse, à savoir de l'homosexualité féminine. VI, 9 janvier 57, p. 1
- L'homosexualité féminine a pris dans toute l'analyse une valeur particulièrement exemplaire ... et se rencontre chaque fois que la discussion s'établit sur le sujet des étapes que la femme a à remplir dans son achèvement symbolique. VI, idem, p. 2
- Commentaire du cas: psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine. VI, idem, p. 17

- cette problématique d'une homosexualité déclarée, car le sujet déclare à Freud qu'il n'est pas question pour elle d'abandonner quoi que ce soit de ses prétentions, ni de son choix objectal. p. 22

- à propos de Dora, Freud méconnaissait l'orientation de sa question vers son propre sexe, à savoir l'homosexualité de Dora. Ici on constate une méconnaissance d'un ordre analogue. p. 23

- ce qui n'a pas échappé à Freud, c'est la nature de la pssion de la jeune fille pour la personne dont il s'agit: ce n'est pas une relation homosexuelle comme les autres. p. 20 Car le propre des relations homosexuelles est de présenter exactement toute la variété et peut-être même quelques autres des variations hétérosexuelles. p. 31 ... le service de la dame ... qui non seulement se passe de satisfactions, mais vise très précisément cette non satisfaction. C'est l'institution du manque dans la relation à l'objet comme étant l'ordre même dans lequel un amour idéal peut s'épanouir... p. 31

- on nous l'a déjà dit, les homosexuelles contrairement à ce qu'on pourrait croire, sont celles qui ont fait à un moment une très forte fixation paternelle. p. 32

- Qu'est-ce que la Perversion? VII, 16 janvier 57, p. 5

- Certains traduisant d'une façon classique la notion de Freud que la perversion est le négatif de la névrose, en arrivent purement et simplement à faire de la perversion quelque chose où la pulsion ne s'est pas élaborée. p. 5

- D'autres diront, en reconnaissant que la perversion s'est réalisée à travers les mêmes étapes qu'une névrose, mais qu'il s'agit d'une érotisation de la défense. p. 6

- Quand Freud nous dit que la perversion est le négatif de la névrose, ... ce n'est pas simplement à entendre que ce qui est caché dans l'inconscient dans la névrose, ... se présente à ciel ouvert dans la perversion. p. 7 - (commentaire de "On bat un enfant")

- Le fantasme pervers a une propriété que nous pouvons dégager. La réduction symbolique qui a progressivement éliminé toute la structure subjective de la situation, pour n'en laisser que quelque chose d'entièrement objectivé. ... C'est en quelque sorte le maintien à l'état pur de ce que l'on peut appeler là-dedans les signifiants à l'état pur. p. 18

- Ce quelque chose qui est indiqué dans le sens d'une relation structurante fondamentale de l'histoire du sujet au niveau de la perversion est à la fois maintenu, contenu, mais sous la forme d'un p~~o~~ur signe. Et qu'est-ce que d'autre que tout ce que nous retrouvons au niveau de la perversion. p. 19

- ... par exemple du fétiche. ... explicable par cet au-delà jamais vu, et pour cause! c'est le pénis de la mère phallique... l'enfant dans son observation s'est arrêté, au moins dans son souvenir, au bord de la robe de la mère, nous trouvons là la structure de ce qu'on peut appeler le souvenir-écran, c'est-à-dire le moment où la chaîne de la mémoire s'arrête - pas plus haut que la cheville... C'est là qu'on rencontre la chaussure ... elle va donc prendre sa fonction de substitut de ce qui n'est pas vu, mais de ce qui est articulé, formulé comme étant ici vraiment pour le sujet la mère qui possède le phallus, imaginaire sans doute, mais essentiel à sa fonction symbolique comme mère phallique. Idem, p. 19

- Le moule de la perversion, à savoir cette valorisation de l'image. Idem, p. 20

- La valeur donc de dimension imaginaire apparaît prévalente chaque fois qu'il s'agit d'une perversion. Idem, p. 20

- ... Quelque chose qui fige, réduit à l'état d'instantané le cours de la mémoire en l'arrêtant à ce point qui s'appelle souvenir-écran ... cette sorte d'instantané ... cette réduction de la scène pleine et signifiante articulée de sujet à sujet ... témoin privilégié de quelque chose qui dans l'inconscient doit être articulé ... Idem, p. 20

- Freud marque bel et bien à cette occasion que c'est à travers les avatars et l'aventure de l'Oedipe, à l'avancement et à la révélation de l'Oedipe, que nous devons prendre la question, le problème de la constitution de toute perversion. Idem, p. 21

- Constitution de la perversion ... à propos de la genèse d'un cas d'homosexualité féminine. Idem, à partir de la page 22

- L'opposition du cas Dora au cas de l'homosexuelle, où il y a confusion de la position symbolique avec la position imaginaire dans le cas de Dora, et inversement pour le cas de l'homosexuelle ... Il n'y a pas de meilleure illustration de la formule de Freud, que la perversion est le négatif de la névrose. VIII, 23 janvier 57, p. 12

- L'Hystérique est quelqu'un dont l'objet est homosexuel et qui aborde cet objet homosexuel par identification avec quelqu'un de l'autre sexe. VIII. Idem, p. 16

- Cas de l'homosexuelle: " la perversion " ... s'exprime entre les lignes ... par allusions... En d'autres termes vous retrouvez là ce que j'ai appelé autrefois

devant vous, au sens le plus large, la métonymie... Si vous n'appréhendez pas dans toute sa généralité cette notion fondamentale de la métonymie, il est tout à fait inconcevable que vous arriviez à une notion quelconque de ce que peut vouloir dire la perversion dans l'imaginaire ... De même la fonction de la perversion du sujet est une fonction métonymique. VIII, idem, p. 30

- Dans la perversion nous avons affaire à une conduite signifiante. VIII, idem, p. 30

- ... Le suicide comme une sorte de façon démonstrative de se faire elle-même l'enfant qu'elle n'a pas eu. (L'homosexuelle) ... exprime chez l'homosexuelle dont il s'agit, ce qui est le seul et unique ressort de toute sa perversion, et ceci conformément à tout ce que Freud a maintes fois affirmé concernant la pathogenèse d'un certain type d'homosexualité féminine à savoir un amour stable et particulièrement renforcé pour le père. VIII, idem, p. 34

- Les équations fondamentales de cette perversion qui a pris un rôle exemplaire dans la théorie analytique, et qui s'appelle le fétichisme. IX, 30 janvier 57, p. 1 (dans les textes fondamentaux de Freud, les trois essais et l'article sur le fétichisme)

- Ce fétiche, ce n'est pas n'importe quel pénis, pour tout dire ce n'est pas le pénis réel, c'est le pénis en tant précisément que la femme l'a, c'est-à-dire en tant exactement qu'elle ne l'a pas. IX, idem, p. 2

- Voici donc le fétiche, nous dit Freud, représentant ce phallus en tant qu'absent, ce phallus symbolique. IX, idem, p. 8

- C'est toujours le garçon qui est fétichiste et jamais la fille. IX, idem, p. 8

- Le rapport de l'homme avec le rideau - ... ce sur quoi se projette et s' imagine l'absence ... Le voilà le moyen. IX, idem, p. 10

- Dans le fétiche, la castration de la femme est à la fois affirmée, mais aussi elle est niée, puisque le fétiche étant là c'est qu'elle n'a justement pas perdu ce phallus, mais qu'aussi du même coup on peut le lui faire perdre c'est-à-dire la châtrer. Et l'ambiguïté de cette relation au fétiche est constante ... vécue dans ce fragile équilibre ... qui est à chaque instant à la merci de l'écroulement ou de la levée du rideau. C'est de ce rapport très strictement qu'il s'agit dans la relation du fétichiste à son objet. IX, idem, p. 11

- Pourquoi le voile est-il plus précieux à l'homme que la réalité? Pourquoi l'ordre de cette relation illusoire devient-il un constituant essentiel, nécessaire de son rapport à l'objet? C'est cela qui est la question posée par le fétichiste. IX, idem, p. 15
- Freud nous donne comme premier exemple d'une analyse d'un fétichiste ... celui qui cherchait toujours un petit brillant sur le nerf. IX, idem, p. 16
- Dans le fétiche ... on voit la fonction particulièrement satisfaisante d'un objet de lui-même inerte et pleinement à la merci du sujet pour la manœuvre de ses relations érotiques. IX, 30 janvier 57, p. 19
- Freud nous dit le fétichisme c'est une défense contre l'homosexualité. IX, idem, p. 19
- Le sujet est livré comme tel à la relation imaginaire par la voie soit de l'identification à la femme, soit de la place prise du phallus imaginaire. IX, idem, p. 21 - C'est-à-dire de toute façon dans une insuffisante symbolisation de la relation tierce.
- L'imperméable joue là un rôle qui n'est pas exactement tout-à-fait celui du voile, mais bien plutôt de ce quelque chose derrière quoi le sujet se centre, non pas comme devant le voile, mais comme derrière, c'est-à-dire à la place de la mère, et plus spécialement adhérant à cette position d'identification à la mère ... et c'est cela qui donne la transition entre les cas de fétichisme et les cas de transvestisme. L'enveloppement est nettement une protection et plus simplement non pas un voile, mais une égide dont s'enveloppe le sujet identifié au personnage féminin. IX, idem, p. 24
- Les alternances avec le fétichisme d'un exhibitionnisme dans certains cas vraiment réactionnel. IX, idem, p. 24 ... à propos de quelque mise en jeu du réel ... qui met le sujet dans ces positions d'équilibre instable. IX, idem, p. 24 (l'homme qui s'exhibe devant le train)
- Des observations très voisines du fétichisme ou même franchement de fétichisme, actes délinquants en tant qu'ils sont des équivalents du fétichisme. IX, idem, p. 26
- La pensée freudienne ... pour le cas du désir est partie du désir pervers. X, 6 février 57, p. 1

- C'est sur le voile que le fétiche vient figurer précisément ce qui manque au-delà de l'objet. X, idem, p. 2

- La symétrique, le répondant, le correspondant, le pôle opposé du fétichiste a savoir la fonction du transvestisme, c'est-à-dire ce en quoi le sujet s'identifie à ce qui est derrière le voile, et à cet objet auquel il manque quelque chose. Le transvestiste est quelqu'un qui s'identifie à la mère phallique en tant qu'elle voile d'autre part ce manque de phallus. X, idem, p. 3

- Dans tout usage du vêtement il y a quelque chose qui participe du transvestisme ... X, idem, p. 4

- Ce que le sujet donne à voir dans tout un type d'activités qui sont la confondues avec la relation de voyeurisme- exhibitionnisme, ce que l'autre donne à voir en se montrant, c'est aussi autre chose qu'il montre et qui est noyé dans ce qu'on appelle massivement la relation scopophilique. X, idem, p. 5

- fétiche-factice ... X, idem, p. 12

- rapport de l'idéal du moi, du fétiche, de l'objet en tant qu'il est l'objet qui manque, c'est-à-dire le phallus. X, idem, p. 29

- ce dont il s'agit dans toute la période préœdipienne ou les perversions prennent origine, c'est d'un jeu qui se poursuit. ... le phallus, ... il s'agit de voir où il est et où il n'est pas... il n'est jamais vraiment là où il est, il n'est jamais absent là où il n'est pas... XI, 27 février 57, p. 31

- Le transvestisme ... le sujet s'identifie à une femme, mais a une femme qui a un phallus, seulement elle en a un en tant que cache. XI, idem, p. 31

- L'importance essentielle de ce que j'ai appelé le voile, l'existence des habits, qui fait que c'est par eux que se matérialise l'objet, même quand l'objet réel est là, et qu'il soit toujours possible qu'on pense qu'il peut ne pas y être et qu'il soit toujours possible qu'on pense qu'il est là précisément où il n'est pas. XI, idem, p. 32

- Dans l'homosexualité masculine, c'est encore de son phallus qu'il s'agit chez le sujet, mais chose curieuse, c'est du sien dont c'est encore du sien en tant qu'il va le chercher chez un autre. XI, idem, p. 32

- Toutes les perversions peuvent se placer dans cette mesure où toujours, par quelque côté, elles jouent avec cet objet signifiant en tant qu'il est de sa nature et par lui-même un vrai signifiant. XI, idem, p. 32
- Dans le fétichisme, la perversion des perversions car c'est celle vraiment qui montre, non seulement où il est vraiment, mais ce qu'il est quand on le trouve, il est exactement rien. XI, idem, p. 32
- L'exhibitionnisme humain n'est pas comme celui du rouge-gorge, c'est quelque chose qui ouvre à un moment donné un pantalon et qui le referme, et s'il n'y a pas de pantalon il manque une dimension de l'exhibitionnisme. XI, idem, p. 34
- ... Ce dont il s'agit dans l'homosexualité, c'est-à-dire du besoin de l'objet et du pénis réel chez l'autre. XIII, 13 mars 57, p. 23
- La perversion a toujours quelque rapport, ne serait-ce que d'horizon avec le complexe de castration en lui-même. XV, 27 mars 57, p. 4
- Nous avons vu combien il était essentiel dans la genèse même par exemple de tout ce qui est la perversion; ou encore inversement comme il est trop évident par la technique de l'acte d'exhiber, et ce par quoi l'exhibitionniste montre ce qu'il a, précisément en tant que l'autre ne l'a pas, et cherche comme il nous l'affirme lui-même, comme il ressort de ses déclarations, par ce dévoilement à capturer l'autre dans quelque chose qui est loin d'être une prise simple dans la fascination visuelle, et qui littéralement lui donne soit le plaisir de lui révéler ce que lui est supposé ne pas avoir, pour en même temps le plonger précisément dans la honte de ce qui lui manque. XVI, 3 avril 57, p. 7
- La structure du bord ou de la frange, qui caractérise l'appréhension fétichiste. XX, 22 mai 57, p. 10

1957-1958 - Livre V - LES FORMATIONS DE L'INCONSCIENT

- La perversion, c'est l'état primaire, si je puis dire, laissé en friche pour certaines de la notion de perversion. VII, 15 janvier 58, p. 5
- La perversion est-elle essentiellement considérée comme quelque chose dont l'étiologie, la cause, est spécifiquement d'être rapportée au champ préœdipien? Idem, p. 5 ... La perversion n'avait pas été refoulée, comme

netant pas passée par l'œdipe, c'est une conception à laquelle personne ne s'arrête plus. Idem, p. 6

- Dans la perversion comme dans la psychose, il y a là des manifestations pathologiques dans lesquelles c'est par l'image qu'est profondément troublé le champ de la réalité. Idem, p. 6 ... L'invasion imaginaire ... il serait inapproprié pour parler également des psychoses et des perversions. Idem, p. 7

- Se faire aimer du père comporte le danger de la castration, d'où cette forme d'homosexualité inconsciente qui met le sujet dans cette position essentiellement conflictuelle, aux retentissements multiples, qui est d'une part du retour toujours de la position homosexuelle à l'égard du Père, et d'autre part de sa suspension, c'est-à-dire de son refoulement en raison de la menace de castration qu'elle comporte. Idem, p. 22

- La voie imaginaire ... laisse toujours quelque chose d'approximatif et d'insondable, de duel voire, qui fait tout le polymorphisme de la perversion. Idem, p. 30

- Dans ce rapport de mirage par quoi l'être premier lit ou devance la satisfaction de ses désirs, dans les mouvements ébauchés de l'autre, dans cette adaptation "duelle" de l'image à l'image ... comment concevoir que puisse être lu comme dans un miroir -comme s'exprime l'écriture- ce que le sujet désire "d'autre"? ... Car c'est bien là tout le drame de ce qui arrive à ce certain niveau d'aiguillage du niveau primitif, qui s'appelle "les perversions". VIII, 15 janvier 58, p. 8

- Nous avons montré dans le fétichisme une perversion exemplaire en ce sens que là l'enfant a un certain rapport avec cet objet de l'au-delà du désir de la mère, et en ayant remarqué la prévalence et la valeur d'excellence si l'on peut dire - qui s'attache par la voie en somme d'une identification imaginaire à la mère. Idem, p. 10

- Nous avons indiqué aussi que, dans d'autres formes de perversions, et notamment le transvestisme, c'est dans la position contraire que l'enfant va assumer la difficulté de la relation imaginaire à la mère, à savoir que lui-même s'identifie, dit-on, à la mère phallée. Je crois que, plus correctement, il faut dire que c'est proprement au phallus qu'il s'identifie en tant que ce phallus est caché sous les vêtements de la mère. Idem, p. 11

- Le Père considéré en tant qu'il prive la mère de cet objet, nommément de l'objet phallique de son désir joue un rôle tout à fait essentiel dans, je ne dirai pas les perversions, mais dans toute névrose. Idem, p. 12

- Il faut et il suffit d'être le phallus (pour la Mère) ... pour qu'un certain nombre de troubles et de perturbations puissent se fonder; parmi lesquels ces identifications que nous avons qualifiées de perverses. Idem, p. 26

- Les homosexuels, on en parle. Les homosexuels, on les soigne. Les homosexuels on ne les guérit pas, et ce qu'il y a de plus formidable c'est qu'on ne les guérit pas, malgré qu'ils soient absolument guérissables. IX, 29 janvier 58, p. 20

- L'homosexuel mâle a réalisé pleinement son œdipe... sous une forme inversée ... mais je considère que nous avons le droit d'avoir des exigences plus grandes. IX, idem, p. 20

- ... l'homosexuel ... ses rapports avec l'objet féminin sont bien loin d'être abolis, mais au contraire très profondément structurés. IX, idem, p. 21

- Il y a un certain nombre de traits qu'on ne peut voir chez l'homosexuel ... un rapport profond et perpétuel à la mère. IX, idem, p. 21

- ... Le texte de l'analyse d'un homosexuel, on s'aperçoit que la présence du père comme rival, c'est-à-dire dans le sens non pas du tout de l'œdipe inversé, mais de l'œdipe normal, se découvre et de la façon la plus claire, et dans ce cas là on se contente de dire que l'agressivité contre le père a été transférée à la mère. IX, idem, p. 25

... Il a considéré que la façon de tenir le coup, parce que c'était la bonne, parce que la mère, elle ne se laissait pas ébranler, c'était de s'identifier à la mère, mais ainsi définie, qu'il va se trouver d'une part pour autant qu'il s'adresse à un partenaire qui est alors le substitut du personnage paternel à savoir comme il apparaîtrait fréquemment dans les fantasmes, les rêves des homosexuels que lui va consister à le désarmer, à le mâter, voire d'une façon tout à fait claire chez certains homosexuels, à le rendre incapable, lui, le personnage substitut du père, de se faire valoir auprès d'une femme. (Idem) ... que d'autre part cette phase qu'a l'exigence de l'homosexuel de rencontrer chez son partenaire l'organe pénien, correspond bien précisément à ceci que dans la position primitive, celle qu'occupe la mère qui elle fait la loi au père, ce qui est justement mis en question, non pas résolu, c'est à savoir si vraiment le père en a ou pas, et c'est très facilement cela qui est demandé par l'homosexuel à son partenaire, bien avant tout autre chose. Idem

- un des moindres paradoxes de l'analyse des homosexuels. ... par rapport à cette exigence du pénis chez le partenaire, il apparaît de la façon la plus claire qu'il y a une chose dont ils ont une peur bleue, et on nous dit que c'est de voir l'organe de la femme, parce que cela leur suggère des idées de castration, c'est peut-être vrai, mais pas de la façon que l'on pense ... ce qui est redouté et craint dans la pénétration, c'est précisément la rencontre avec ce phallus. IX, idem, p. 29
- L'homosexuel se trouve être identifié à la mère, non pas du tout en tant qu'elle est purement et simplement ce quelque chose qui a ou n'a pas l'objet, mais quelqu'un qui détient les clés de cette situation particulière, qui est celle qui est au débouché de l'œdipe, à savoir ce point où se juge de savoir lequel des deux en fin de compte détient la puissance, non pas n'importe quelle puissance, mais très précisément la puissance de l'amour. IX, idem, p. 30
- ... ce quelque chose qui se manifeste dans toutes sortes de perversions par une certaine relation essentielle au phallus, soit que le sujet l'assume sous diverses formes, soit qu'il en fasse son fétiche, soit que nous soyons là au niveau de ce que l'on peut appeler la racine primitive de la relation perverse à la mère. X, 5 février 58, p. 29
- La perversion ... non pas la manifestation d'une pulsion pure et simple, mais attachée à un contexte dialectique aussi subtile, aussi composé, aussi riche en compromis, aussi ambigu qu'une névrose. X, idem, p. 36
- Il apparaît clairement, dès que Freud l'a montré que dans la perversion, l'instinct, la pulsion, n'ont absolument nul droit à être promus ou déclarés comme plus nus, si on peut dire, que dans la névrose. XI, 12 février 58, p. 2 ... il y a exactement la même structure de compromis, d'élusion, de dialectique du refoulé et du retour du refoulé qu'il y a dans la névrose. XI, idem, p. 2
- L'élément instrumental qu'il y a par exemple dans toute une série de fantasmes dits pervers. XI, idem, p. 4
- Le caractère fondamental dans cette exigence effective du fantasme masochique chez le sujet existant est non pas je ne sais quelle espèce de reconstruction modèle, idéale de l'évolution des instincts. Le caractère fondamental est l'existence du fou et ... quelque chose qui est un signifiant. XI, idem, p. 23

- Essence du masochisme ... à savoir ce rapport fondamental du sujet à la chaîne signifiante. XI, idem, p. 31

... le problème économique du masochisme, quand Freud révoque son propre au-delà du principe de plaisir. XI, idem, p. 31

- Il y a toujours dans le fantasme masochique ce côté dégradant, ce côté profanatoire qui en même temps indique la dimension de la reconnaissance. XI, idem, p. 33

- Ce n'est pas parce que les masochistes manifestent dans leurs rapports à leur partenaire certains signes ou fantasmes d'une position typiquement féminine, qu'inversement la relation de la femme à l'homme est une relation masochiste. XI, idem, p. 36

- Le prétendu masochisme féminin, c'est simplement son rapport mieux soutenu et accepté par elle à la chaîne signifiante. XI, idem, p. 37

- "On bat un enfant" que Freud considère cette œuvre comme décisive, ... pour la compréhension véritable du problème de la perversion. XII, 5 mars 57, p. 5

- La dernière forme de ce que dans l'analyse, nous appelons le masochisme, à savoir ce quelque chose par quoi le sujet appréhende la douleur d'exister. XII, 5 mars 57, p. 12

- La perversion d'A. Gide ne tient pas tellement dans le fait qu'il ne peut désirer que des petits garçons, que ce petit garçon qu'il avait été, XII, idem, p. 20 ... celui qui se fait valoir à la place occupée par sa cousine, celui dont toutes les pensées sont tournées vers elle.

- ... nous voyons le sujet pervers assurément se complaire à chercher sa satisfaction dans ce quelque chose à quoi il se met en rapport avec une image, avec une image pourtant en tant qu'elle est le reflet de quelque chose d'essentiellement signifiant. XII, idem, p. 25 (à propos du "Balcon" de Genêt)

- L'expérience analytique a promu ce caractère qui est inhérent au désir en tant que désir pervers, qui est d'être une sorte de désir au second degré de jouissance du désir en tant que désir. XIII, 16 avril 58, p. 3

- Pour le sujet masculin la perversion c'est d'affirmer que la femme l'a sur le fond de ce qu'elle n'a pas, sans cela il n'y aurait pas besoin d'un objet

pour lui présenter un objet par dessus le marche independant
manifestement du corps de la femme. XXIII, 11 juin 58, p. 36

1958-1959 - Livre VI - LE DESIR ET SON INTERPRETATION

- "Je suis battue par mon Père" ... ce qui est cherché nous intéresse au plus haut degré puisque ce n'est rien d'autre que la formule du masochisme primordial, c'est-à-dire justement ce moment où le sujet va chercher au plus près sa réalisation à lui de sujet dans la dialectique signifiante. VII, 7 janvier 59, p. 19
- Qu'est-ce qui nous donne toute la phénoménologie du masochisme, ... qu'est ce que l'essence du fantasme masochiste ... c'est qu'à la limite le sujet est purement et simplement traité comme une chose ... est annulé dans toute espèce de possibilité à proprement parler votive de se saisir autonome ... ceci est la pointe, le point pivot, la base de transformation supposée chez le sujet. (\$) - VII, idem, p. 20
- Ce qui dans le fantasme sadique est en suspend - et souvent le phantasme sadique, pour peu qu'il soit un peu conscient et raffiné, sait fort bien s'y arrêter - c'est l'attente du partenaire. Idem, p. 21
- Le rapport de l'avare avec sa cassette où semble culminer pour nous de la façon la plus évidente ce caractère de fétiche qui est celui de l'objet du désir humain, et qui est aussi bien le caractère où l'une des faces de tous ses objets. (XVII, 15 avril 59, p. 12
- Le premier pas de l'analyse de Marx est à proprement parler, à propos du caractère fétiche de la marchandise, d'aborder très exactement le problème au niveau propre et comme tel, encore que le terme n'y soit pas dit comme tel, au niveau du signifiant. Idem, p. 13
- La perversion se caractérise en ceci que tout l'accent du phantasme est mis du côté du corrélatif proprement imaginaire de l'autre. Idem, p. 14
- Si bizarre que puisse être dans son aspect le phantasme du désir pervers, le désir y est toujours de quelque façon intéressé. Intéressé comme tel, d'exister tout purement, ou d'exister comme terme sexuel. C'est évidemment dans la mesure où celui qui subit l'injure dans le phantasme

sadique est quelque chose qui intéresse le sujet en tant que lui-même peut être offert à cette injure, que le phantasme sadique subsiste. Idem, p. 14

- Il nous faut maintenant articuler la véritable opposition entre perversion et névrose. (Idem, p. 15) La névrose se situe par un accent mis sur l'autre terme du phantasme, c'est-à-dire au niveau de l'\$. ... Je vous ai dit qu'au dernier terme ce n'est pas du niveau de la vérité, mais de l'heure de la vérité dont il s'agit. ... Ce qui nous permet de désigner ce qui distingue le plus profondément le phantasme de la névrose, et le phantasme de la perversion. Le phantasme de la perversion, vous ai-je dit, ... il est dans l'espace, il suspend je ne sait quelle relation essentielle. Il n'est pas à proprement parler atemporel, il est hors du temps. Le rapport du sujet au temps dans la névrose est justement ce quelque chose dont on parle trop peu. ... Dans la névrose l'objet se charge de cette signification qui est cherchée dans ce que j'appelle l'heure de la vérité. L'objet y est toujours à l'heure d'avant, ou à l'heure d'après. Idem, p. 16

- Notre expérience de l'homosexualité s'est définie à partir du moment où on a commencé d'analyser les homosexuels. Dans un premier abord on ne les analysait pas. Le Pr Freud nous dit, dans les trois essais sur la sexualité, que l'homosexualité masculine - il ne peut pas à ce moment là avancer plus loin - se manifeste par cette exigence narcissique que l'objet ne saurait être dépourvu de cet attribut considéré par le sujet comme essentiel. XX, 19 mai 59, p. 21

- Nous commençons d'analyser les homosexuels. ... Le développement de l'analyse nous montre que l'homosexualité est bien loin d'être une exigence instinctuelle primordiale. Je veux dire, identifiable avec une pure et simple fixation ou déviation de l'instinct. XX, idem, p. 21

- Nous allons trouver dans un second stade que le phallus, de quelque façon qu'il intervienne dans le mécanisme de l'homosexualité est bien loin d'être celui de l'objet, que le phallus dont il s'agit est un phallus qu'on identifie peut-être hâtivement au phallus paternel pour autant que ce phallus se trouve dans le vagin de la femme. Et c'est parce que c'est là qu'il est, là qu'il est redouté, que le sujet se trouve porté jusqu'aux extrêmes et à l'homosexualité. XX, idem, p. 21

- Voici que nous poursuivons les analyses des homosexuels, et que nous nous apercevons qu'au fond ... l'image que nous rencontrons à une date ultérieure dans des structurations analytiques de l'homosexualité, est une image qui pour se présenter comme l'appendice - nous l'attribuons dans un premier crayon à la femme pour autant qu'elle ne serait pas encore

châtée-, s'avère comme le terme imaginaire dernier ... presque détaché ... pouvoir être porté à la fonction de symbole, sans pour autant être détaché de son insertion radicale, de ce qui le fait ressentir comme une menace à l'intégrité de l'image de soi. XX, idem, pp. 22-23

- ... Ce pouvoir de répétition, toujours le même, que nous essayons d'appeler selon les sujets, une tendance masochiste, un penchant à l'échec, retour du refoulé, évocation fondamentale de la chaîne primitive. XXII, 27 mai 59, p. 7

- Je pense simplement ici quand même vous faire remarquer dans la relation exhibitionniste à l'autre - que l'autre fût frappé dans son désir complice - et Dieu sait que l'autre est vraiment l'occasion - de ce qui se passe là - en tant que rupture. XXIII, 3 juin 59, p. 19

- ... Il est essentiel qu'elle soit piège à désir ... elle est aperçue à son adresse en tant qu'inaperçue ailleurs. Aussi bien chacun sait qu'il n'y a pas de véritable exhibitionnisme, sauf raffinement bien entendu supplémentaire, dans le privé. Justement pour que ça en soit, pour qu'il y ait plaisir, il faut que ça se passe dans un lieu public. XXIII, idem, p. 19

- Croyez-vous que les exhibitionnistes ne baisent pas? La clinique va là tout à fait contre. Ils font à l'occasion de fort bons époux avec leurs femmes, mais seulement le désir dont il s'agit est ailleurs. XXIII, idem, p. 20

- Il arrive que les petites filles, surtout si elles sont plusieurs, s'amuse beaucoup pendant ce temps-là. Cela fait même partie du plaisir de l'exhibitionniste; c'est une variante. Le désir de l'autre est donc là comme élément essentiel en tant qu'il est surpris, qu'il est intéressé au delà de la pudeur, qu'il est à l'occasion complice. Toutes les variantes sont possibles. XXIII, idem, p. 21

- L'appareil est essentiellement constitué par ceci que j'ai souligné de l'aperçu dans l'inaperçu, que j'ai appelé tout crûment un pantalon qui s'ouvre et se ferme, et pour tout dire dans ce que nous pouvons appeler la fente dans le désir. ... C'est cela qui est essentiel ... dans la structure de la situation, à savoir cette fente comme telle, c'est là aussi où le sujet comme tel se désigne. XXIII, 3 juin 59, p. 21

- ... Phénoménologie du voyeur ... Ce qui est omis dans la pulsion scopophilique c'est de commencer par la fente. Car pour le voyeur cette fente se trouve être un élément de la structure absolument indispensable. Et le rapport de l'aperçu et de l'inaperçu pour se répartir différemment,

n'est pas moins distinct. ... L'autre dans la satisfaction voyeuriste, l'important est que ce qui est vu soit intéressé dans l'affaire. ... L'objet féminin ne sait pas sans doute qu'il est vu, mais dans la satisfaction du voyeur, je veux dire dans ce qui supporte son désir, il y a ceci que c'est tout en s'y prêtant si l'on peut dire innocemment - quelque chose dans l'objet s'y prête à cette fonction de spectacle - qu'il y est ouvert, qu'il y participe en puissance à cette dimension de l'indiscrétion, et que c'est dans la mesure où quelque chose dans ses gestes peut laisser soupçonner que par quelque biais il est capable de s'y offrir que la jouissance du voyeur atteint son exact et véritable niveau. XXIII, idem, p. 22

- C'est en tant qu'il se met à la place du "Je me voyais" que le voyeur et l'exhibitionniste s'introduisent dans la situation qui est quoi? justement une situation où l'autre ne voit pas le "je me voyais", une situation de jouissance inconsciente. XXIII, idem, p. 24

- La solution perverse à ce problème de la situation du sujet dans le fantasme est justement celle-ci: c'est de viser le désir de l'autre et de croire y voir un objet. XXIII, idem, p. 25

- ... Dans le fantasme pervers ... l'index d'une certaine position du sujet ... celle de l'exhibitionniste et du voyeur ... contrairement à ce qui est trop souvent dit, ce ne sont pas là deux positions en quelque sorte réciproques ... ces deux positions sont au contraire strictement parallèles. XXIV, 10 juin 59, p. 1

- Dans les deux cas le sujet, dans le fantasme, se trouve indiqué par ce quelque chose que nous avons appelé la fente, la béance, quelque chose qui est dans le réel à la fois trou et éclair pour autant que le voyeur épie derrière le volet, que l'exhibitionniste entrouvre son écran. XXIV, idem, p. 2

- Comme nous le voyons dans le fantasme du voyeur et de l'exhibitionniste, c'est du désir de l'autre qu'il se trouve dépendant, c'est à la merci du désir de l'autre qu'il se trouve offert. XXIV, idem, p. 5

- Diogène le cynique affichait, au point de le faire en public à la manière d'un acte démonstratoire, et non pas exhibitionniste que la solution du problème du désir sexuel était, si je puis dire, à la portée de la main de chacun, et il le démontrait brillamment en se masturbant. XXIV, idem, p. 22

- (à propos de "on bat un enfant")

... Cette façon de passer lui-même à son tour par les fourches caudines de ce qui a été à l'autre infligé. Est-ce que nous ne nous trouvons pas là devant

l'énigme dernière? Freud aussi bien ne le dissimule pas de ce qui vient s'inscrire dans la dialectique analytique comme masochisme et dont on voit après tout sous une forme pure ici se présenter la conjonction c'est à savoir que quelque chose dans le sujet perpétue le bonheur de la situation initiale dans une situation cachée, latente, inconsciente, de Malheur. XXIV, 10 juin 59, p. 24

- ... Une confusion -vraiment constamment maintenue entre "fantasme" pervers et perversion. XXV, 17 juin 59, p. 2

- ... Chez Freud ... cette notion: "tendance perverse polymorphe" ce n'est rien que ceci: c'est qu'il a découvert la structure des fantasmes inconscients. ... La structure des fantasmes inconscients ressemblait au mode relationnel qui s'épanouit, qui s'étale au grand jour, qui se démontre dans les perversions; et ainsi, la notion de la conscience de la tendance perverse polymorphe a été d'abord posée. XXV, idem, p. 4

- La forme de ces fantasmes inconscients recouvre quoi? ce qui est une partie de la perversion ... quelque chose qui occupe le champ imaginaire, le désir, celui qui constitue le désir du pervers, et ce quelque chose qu'en somme le pervers met en scène ... le fantasme du pervers se présente comme quelque chose que l'on pourrait appeler une "séquence" ... ce qu'ont, en effet, de séduisant ces images tient bien, en effet, à leur côté de "désinsertion" de la chair, de rupture par rapport au thème, et c'est bien quelque chose de cet ordre qu'il s'agit dans le fantasme du pervers. XXV, idem, p. 5

- (Position de Glover sur la Perversion) ... comme forme de salut par rapport à une menace supposée de psychose. ... Il semble tout à fait paradoxal de faire de la perversion quelque chose qui a ce caractère économique. XXV, idem, pp. 16-18

- ... La femme ... la formule très singulière dans laquelle se résout son rapport, son phallus, c'est paradoxalement que dans l'inconscient elle l'est à la fois et elle l'a ... à ceci près qu'elle ne le sait pas, sinon par son désir ... Il résulte de ceci ... qu'il y a une singulière similarité de sa formule, si l'on peut s'exprimer ainsi, de sa formule transsubjective, de sa formule inconsciente avec celle du pervers. XXV, idem, p. 32

- ... Pour elle, le plus naturellement du monde, les objets naturels finissent par réaliser cette fonction d'objet du désir, en tant que ce sont des objets dont on se pare. Et c'est ceci qui nous explique, je crois, la moindre fréquence de la perversion chez la femme. XXV, idem, p. 32

- Les auteurs analytiques l'ont exprimé très clairement ... s'il y a moins de perversion chez les femmes que chez les hommes, c'est qu'elles satisfont en général leur "rapport" pervers dans leurs rapports avec les enfants. XXV, idem, p. 33
- Le fantasme pervers n'est pas la perversion... Mais l'accès compréhensif que nous avons au fantasme pervers ne donne pas pour autant la structure de la perversion, encore que en quelque sorte elle en appelle la reconstruction. XXVI, 24 juin 59, p. 3
- Le pervers se livre à proprement parler, apparaît dans un autre, un autre qui est plus le double du sujet. XXVI, idem, p.4
- ... A vrai dire la plus radicale de ces positions perverses du désir, celle qui est mise par la théorie analytique comme au point le plus originel, à la base du développement, et au point aussi terminal des régressions les plus extrêmes à savoir le masochisme. (idem, p. 5) ... Je prends ici le masochisme parce qu'il nous servira de pôle pour cet abord de la perversion et chacun sait qu'on tente à réduire le masochisme ... au dernier terme ... avec un instinct de mort. Idem, p. 6
- L'essentiel de la jouissance masochiste ne saurait dépasser une certaine limite de sévices ... (Idem, p. 6) ... Une dimension essentielle de la jouissance masochiste liée à cette sorte de passivité qu'éprouve et dont jouit le sujet à se représenter son sort comme se jouant au dessus de sa tête... Idem, p. 7
- Une perspective sommaire, celle de la perversion qui serait purement et simplement la pulsion se montrant à visage découvert. Idem, p. 13
- Notre André Gide, incontestablement, mérite d'être situé dans la catégorie qui nous pose le problème de l'homosexualité ... Nous voyons ce double rapport à un objet divisé, en tant qu'il est le reflet de ce garçon mal gracieux. Idem, p. 17
- Il y a dans la perversion quelque chose que nous pouvons appeler un renversement de la preuve. Ce qui est à prouver par le névrosé, à savoir la subsistance de son désir devient ici dans la perversion la base, la preuve. Idem, p. 20
- Pour le pervers, la conjonction, ce fait qui unit en un seul terme en introduisant cette légère ouverture qui permet une identification à l'autre

tout à fait spéciale, qui unit en un seul terme le il l'est et il l'a. Il suffit pour cela que cet il l'a soit en l'occasion elle l'a. ... Il l'aura le phallus, l'objet d'identification primitive, qu'il se soit cet objet transformé en fétiche dans un cas ou en idole dans l'autre. Nous avons tout l'empan entre la forme fétichiste de ses amours, l'homosexuel, et la forme idolatrique illustrée par Gide ... Nous dirons que la perversion se présente comme une sorte de simulation naturelle de la coupure. XXVI, idem, p. 21

- Cette fente subjective qui est ce qu'il s'agit de symboliser dans la perversion comme dans la névrose. XXVI, idem, p. 21

- Chez l'homosexuelle féminine ... que se passe-t-il au tournant où la jeune patiente de Freud se précipite dans l'idéalisation homosexuelle? ... Pour lui donner ce qui est l'objet de l'amour, lui donner ce qu'elle n'a pas, la porter au maximum de l'idéalisation, lui donner ce phallus objet de son adoration auquel l'amour homosexuel pour cette personne singulière qui est l'objet de ses amours. XXVI, idem, p. 22

- Ce terme d'homosexualité combien de formes diverses l'expérience ne nous en présente-t-elle pas? XXVI, idem, p. 22

- Ce désir de l'autre qui fait l'effroi du névrosé, ce désir où il se sent courir tous les risques, c'est cela qui fait le centre autour de quoi va s'organiser toute la construction du pervers. XXVI, idem, p. 23

- Si dans le névrosé le désir est à l'horizon de toutes ses demandes longuement déployées et littéralement interminables, on peut dire que le désir du pervers est au cœur de toutes ses demandes. XXVI, idem, p. 24

- La persévérance ... la forme sous laquelle se présente le rapport du sujet pervers avec l'objet interne, un objet qui est au cœur de quelque chose, le rapport de cet objet comme tel, en tant que c'est la dimension imaginaire du désir dans l'occasion du désir de la mère d'ordre primordial, qui vient jouer le rôle décisif, le rôle symbolisateur central, qui permet de considérer qu'ici au niveau du désir le pervers est identifié à la forme imaginaire du phallus. XXVI, idem, p. 25

- J'ai nommé ce que nous appelons communément le fétiche, ce quelque chose qui est toujours plus ou moins implicite dans tout ce qui fait communément les objets d'échanges interhumains. XXVII, 1er juillet 59, p. 15

- On a parlé du côté fétiche de la marchandise ... Il y a bien une communauté de sens dans l'emploi du mot fétiche. (idem, p. 15) ... Le fétiche se caractérise en ceci qu'il est la pelure, le bord, la frange, la famfreluche, la chose qui cache, la chose qui tient précisément en ceci que rien n'est plus désigné pour la fonction de signifiant de ce dont il s'agit, à savoir du désir du désir de l'autre. XXVII, idem, p. 16

- ... Dans l'analyse ... en raison d'interventions ... produit une mise en scène analogue d'une explosion perverse transitoire et occasionnelle ... (idem, p. 22) ... à chaque fois que l'intervention essaye de la réduire, de la collapser, de la comprimer dans une pure et simple réduction aux données qu'on appelle objectives, c'est-à-dire aux données cohérentes avec les préjugés de l'analyste. XXVII, idem, p. 22

1959-1960 - Livre VII - L'ETHIQUE DE LA PSYCHANALYSE

- Dans la connaissance et la situation de l'expérience perverse, nous verrons vite qu'à la vérité dans cette théorie morale de l'homme du plaisir il était facile de voir ce qui devait la destiner à cet échec ... Elle se présente avec cet idéal d'affranchissement naturaliste. I, 18 novembre 59, p. 6

- ... L'expérience freudienne a jeté sur les origines du désir, sur le caractère de perversion polymorphe du désir dans ses formes infantiles. I, idem, p. 7

- ... La pente d'un certain progrès théorique de l'analyse ... vers en quelque sorte une sorte d'apaiser la culpabilité ... un apprivoisement si l'on peut dire de la jouissance perverse. I, idem, p. 8

- Nous n'avons même pas été capables après tous nos progrès théoriques, d'être à l'origine d'une nouvelle perversion. I, idem, p. 30

- ... Pour le plaisir de couper la dame en morceau le monsieur accepte l'issue fatale à la sortie - c'est que d'ores et déjà ceci nous permet de rapprocher l'un de l'autre sublimation et perversion, pour autant qu'ils sont l'un et l'autre un certain rapport du désir qui attire notre attention sous la forme d'un point d'interrogation: à savoir si ce dont il s'agit dans l'occasion n'est pas très précisément ce qui nous permet, en face du principe de réalité, de trouver une espèce d'autre critère, d'une autre ou de la même moralité, c'est à savoir celle qui fait en somme simplement hésiter le sujet au moment de porter un faux témoignage contre Das Ding, c'est-à-dire le lieu de son désir qu'il soit pervers ou sublime. VIII, 20 janvier 60, p. 22

- De Sade, on peut même dire que sur ce point c'est un éroticien bien pauvre de la voie d'accéder à la jouissance avec une femme. XV, 23 mars 60, p. 21
- La démarche de Sade ... l'idée d'une technique proprement orientée vers la jouissance sexuelle en tant que non sublimée. XVI, 30 mars 60, p. 18
- Ce que Sade nous montre: ... l'énoncé de cette Loi fondamentale: "prêtez-moi la partie de votre corps qui peut me satisfaire un instant, et jouissez si cela vous plaît de celle du mien qui peut vous être agréable." XVI, idem, p. 26
- ... Dès le premier abord, Sade nous enseigne, c'est à savoir dans le fantasme de ce qui apparaît de ce que j'appellerai le caractère indestructible de l'Autre, pour autant qu'il surgit dans la figure de la victime. XVI, idem, p. 27
- Dans Sade nous voyons se profiler à l'horizon l'idée d'un supplice éternel. ... Etrange incohérence pourtant chez cet auteur qui soutient que rien de lui-même ne devait subsister. XVI, idem, p. 28
- Pulsions de mort a dit Freud; masochisme primaire. XX, 18 mai 60, p. 11
- Cette douleur masochiste finit par ressembler dans son économie à celle des biens. On veut partager la douleur comme on partage des tas d'autres choses du reste. XX, idem, p. 11
- A vrai dire, tout dans le comportement du masochiste, je parle du masochiste pervers, nous indique que c'est bien la quelque chose qui est structural dans son comportement. ... Le désir de se réduire soi-même à un rien qui est un bien, cette chose qu'on traite comme un objet ... pour ce rien qui est un bien et la véritable pointe d'horizon où se projette la position du masochiste pervers. XX, idem, p. 11 (à propos de Sacher Masoch)
- L'unité qui se dégage de tous les champs où la psychanalyse a édicté le masochisme est très précisément fait de ce quelque chose qui toujours, fait participer la douleur du caractère d'un bien. XX, idem, p. 12
- Rien n'est plus exemplaire que le fantasme fondamental dans Sade, je veux dire celui que les mille images épuisantes qu'il nous donne de la manifestation du désir ne font qu'illustrer, c'est justement le fantasme d'une souffrance éternelle, car fondamentale à l'image de la souffrance

infligée dans le scénario sadique, typique est ceci que la souffrance ne peut mener, ne mène pas la victime à ce point qui la disperse et qui l'anéantit. Il semble que l'objet des tourments doive dans le fantasme conserver la possibilité d'être un support indestructible. Effectivement c'est bien un fantasme où l'analyse montre clairement que le sujet détache un double de soi qu'il fait inaccessible à l'anéantissement, pour lui faire supporter ce qu'on doit appeler à l'occasion d'un terme emprunté au domaine de l'esthétique, les jeux de la douleur. XXII, 1er juin 60, p. 10 (p. 10)

1960-1961 - Livre VIII - LE TRANSFERT

- Je veux dire que ce quelque chose que la doctrine analytique nous indique être le support du lien social comme tel, de la fraternité entre hommes, l'homosexualité l'attache à cette neutralisation du lien. II, 25 novembre 60, p. 22

- Le schéma du rapport de la perversion avec la culture ... la perversion apportant des éléments qui travaillent la société et la névrose favorisant la création de nouveaux éléments de culture. II, idem, p. 23

- ... Cela n'empêche pas toute sublimation qu'elle soit, que l'amour grec reste une perversion ... Il n'y a pas à nous dire que sous prétexte que c'était une perversion reçue, approuvée, voire fêtée, l'homosexualité n'en reste pas moins ce que c'était, une perversion. Que vouloir nous dire pour arranger les choses, que si nous soignons l'homosexualité, c'est que de notre temps l'homosexualité c'est tout à fait autre chose ... c'est vraiment éluder ce qu'est à proprement parler le problème. II, idem, p. 23

- La seule différence qui différencie l'homosexualité contemporaine à laquelle nous avons affaire et la perversion grecque, mon dieu je crois qu'on ne peut guère la trouver dans autre chose que dans la qualité des objets ... C'est toute la différence, mais la structure elle n'est en rien à distinguer. II, idem, p. 23

- Cette éthique de l'amour éducateur, de l'amour pédagogique en matière d'amour homosexuel, ... que vous ayez quelque homosexuel qui vous soit amené par son protecteur, c'est toujours assurément de la part de celui-ci avec les meilleures intentions. IV, 7 décembre 60, p. 19

- ... Dans le terme d'agalma ... c'est l'accent fétiche de l'objet dont il s'agit qui est toujours accentué. X, 1er février 61, p. 10

- Quoi ici du sexuel et de la fameuse pulsion sadique qu'on conjugue au terme anal comme si ça allait tout simplement de soi. XIV, 15 mars 61, p. 17

- Son antécédent qualifié sadique oral rappelle qu'en somme la vie dans son fond est assimilation dévoratrice comme telle. XIV, idem, p. 17

- Pour évoquer une sorte de schème fondamental qui je crois est celui qui vous donnera en mieux la structure du phantasme sado masochiste comme tel, je dirai que c'est une souffrance attendue par l'autre ... au dessus du gouffre de la souffrance, qui forme la pointe, l'axe de l'érotisation sadomasochiste comme telle. XIV, idem, p. 18

- Que ce qui se passe dans le stade anal se constitue comme structure sadique ou sado masochiste. XIV, idem, p. 18

- L'éthologie animale nous montre une richesse luxuriante de perversions ... sur ce sujet des perversions animales qui vont plus loin après tout que tout ce que l'imagination humaine a pu inventer... Ce phantasme de la perversion naturelle. XV, 22 mars 61, p. 3

1961-1962 - Livre IX - L'IDENTIFICATION

- Ce corps de l'autre, du moins aussi peu que je l'aime, ne vaut justement pas ce qui lui manque et c'est très précisément pour ça que j'allais dire que l'hétérosexualité est possible ... s'il en est ainsi, c'est encore plus conscient chez l'homosexuel que chez le névrosé: l'homosexuel vous le dit lui-même que ça lui fait quand même un effet très pénible d'être devant cet être sans pénis. X, 21 février 62, p. 13

- ... Ce que je vous ai enseigné il y a deux ans de cette Raison Pratique en tant qu'elle intéresse le Désir. Sade est plus près que Kant, encore que Sade, presque fou, si on peut dire, de sa vision, ne se comprenne qu'à être à cette occasion rapporté à la mesure de Kant comme j'ai tenté de le faire ... l'analogie frappante entre l'exigence totale de la liberté de jouissance qui est dans Sade, avec la règle universelle de la conduite kantienne. XI, 28 février 62, p. 2

- La douleur n'est pas simplement, comme disent les techniciens, de sa nature exquise, elle est privilégiée, elle peut être fétiche. XI, idem, p. 4

- C'est en tant qu'objet que le sujet sadien s'annule ... c'est en tant que sujet que le masochiste s'annule. XV, 28 mars 62, p. 19

- ... Nous avons une structure qu'il ne s'agit pas du tout de mettre ainsi sur le dos de boucs émissaires: A ce niveau, le névrosé, comme le pervers, comme le psychotique lui-même, ne sont que des faces de la structure normale. XVIII, 13 juin 62, p. 12

- Le Pervers c'est le normal en tant que pour lui le Phallus ... a toute l'importance. XVIII, idem, p. 12

- C'est dans l'injure à la nature que Sade essaie de définir l'essence du désir humain. XVIII, idem, p. 13

1962-1963 - Livre X - L'ANGOISSE

- Tout le départ de la phénoménologie de l'esprit comme je l'ai plusieurs fois déjà indiqué en vous montrant la perversion qui résulte et très loin et jusque dans le domaine politique de ce départ trop étroitement centré sur l'imaginaire. II, 21 novembre 62, p. 18

- Pourquoi l'on peut dire que le sujet pervers, tout en restant inconscient de la fonction d'homme, s'offre loyalement, lui, à la jouissance de l'autre. ... à la différence du névrosé ... il vous couillonne, comme il couillonne tout le monde, car ce qu'on a cru percevoir comme étant sous la névrose, perversion, c'est simplement ceci, que je suis en train de vous expliquer, à savoir un fantasme tout entier situé au lieu de l'autre, l'appui pris sur quelque chose qui, si on le rencontre va se présenter comme perversion ... Les névrosés ont des fantasmes pervers. IV, 5 décembre 62, p. 14

- Il faut commencer par dire que ce fantasme pervers dont le névrosé se sert ... c'est que justement c'est ce qui lui sert le mieux à lui, à se défendre contre l'angoisse, à recouvrir l'angoisse. IV, idem, p. 15

- Et moi, qui ne déteste pas les filles, pourquoi j'aime encore mieux les petites chaussures. VI, 19 décembre 62, p. 27

- Ce n'est pas par hasard que je me servirai du fétiche comme tel, où se dévoile cette dimension de l'objet comme cause du désir, car ce n'est pas le petit soulier, ni le sein, ni quoi que ce soit où vous incarniez le fétiche qui

est désiré, mais le fétiche cause le désir qui s'en va s'accrocher où il peut. ... C'est que pour le fétichiste il faut que le fétiche soit là, qu'il est la condition dont se soutient le désir. VIII, 16 janvier 63, p. 7

- ... Les fonctions dites du sadisme et du masochisme comme s'il ne s'agissait là que du registre d'une sorte d'agression immanente et de sa réversibilité. VIII, idem, p. 9

- Si quelque chose est là qui s'appelle le désir sadique avec tout ce qu'il comporte d'énigme, il n'est articulable, il n'est formulable que pour cette schize, cette dissociation qu'il vise essentiellement à introduire chez l'autre, en lui imposant jusqu'à une certaine limite exactement suffisante, où se manifestent, apparaissent chez l'autre cette division, cette béance qu'il y a de son existence de sujet à ceci qu'il subit, qu'il peut faire pâtir dans son corps. Et c'est précisément, c'est tellement de cette distinction, de cette béance comme essentielle qu'il s'agit, et qu'il s'agit d'interroger, qu'en fait ce n'est pas tellement la souffrance de l'autre qui est cherchée dans l'intention sadique, que son angoisse. VIII, idem, p. 10

~~essentielle qu'il s'agit, et qu'il s'agit d'interroger, qu'en fait, ce n'est pas tellement la souffrance de l'autre qui est cherchée dans l'intention sadique, que son angoisse. VII, Idem, P.10.~~

- l'angoisse de l'autre, son existence essentielle comme sujet par rapport à cette angoisse, voilà ce que le désir sadique s'entend à faire vibrer. VIII, Idem, P.II.

- ce qui caractérise le désir sadique, est proprement qu'il ne sait pas que dans l'accomplissement de son acte, de son rite,....ce qu'il cherche c'est à proprement parler à se réaliser, à se faire apparaître lui-même....comme pur objet fétiche-noir, c'est là à quoi se résume, à son terme dernier, la manifestation du désir sadique, en tant que celui qui en est l'agent va vers une réalisation. VIII, Idem, P.I2.

- toute différente est, vous le savez, la position du masochiste, pour qui cette incarnation de lui-même comme objet, est le but déclaré....l'objet commun, l'objet d'échange, c'est la route, c'est la voie où il recherche justement ce qui est ~~impossible~~, qui est de se saisir pour ce qu'il est en tant que comme tous, il est un "a". VIII, Idem, P.I2.

- entendez bien que je n'ai pas dit, sans plus, que le masochiste comme le sadique atteint à son identification d'objet, cette identification n'apparaît que sur une scène. VIII, Idem, P.I3.

- seulement sur cette scène, le sadique ne se voit pas, il ne voit que le reste, il y a aussi quelque chose que le masochiste ne voit pas....dont la première est ceci que se reconnaître comme objet de son désir, au sens où je l'articule aujourd'hui, c'est toujours masochique. VIII, Idem, P.I3.

- à l'intérieur du masochisme, toutes les distinctions nécessaires : le masochisme érogène, le masochisme féminin, le masochisme moral....il conviendrait d'en trouver une formule unitaire....VIII, Idem, P.I4.

- c'est son seul prix, au masochiste, quand le désir et la loi se retrouvent ensemble, car ce que le masochiste entend faire apparaître, et j'ajoute sur cette petite scène, car il ne faut jamais oublier cette dimension, c'est quelque chose où le désir de l'autre fait la loi. VIII, Idem, P.I8.....le masochiste apparaît dans cette fonction que j'appellerais celle du déjet, de ce qui est cet objet, le nôtre, le "a". VIII, Idem, P.I7.

- c'est un des aspects où peut apparaître le "a" tel qu'il s'illustre dans la perversion. VIII, Idem, P.I7.

- Dans le cas d'homosexualité féminine, si la tentative de suicide est un passage à l'acte, je dirai que toute l'aventure avec la dame de réputation douteuse qui est portée à la fonction d'objet suprême est un acting-out. IX, 23 Janvier 63, P.I8.

- La perversion où le désir en somme apparaîtrait en se donnant pour ce qui fait la loi, c'est à dire pour une subversion de loi, il est en fait bel et bien le support d'une loi. Il y a maintenant quelque chose que nous savons du pervers, c'est que, ce qui apparaît du dehors comme une satisfaction sans frein est défense et bel et bien

mise en jeu, en exercice d'une loi, en tant qu'elle freine, qu'elle suspend, qu'elle arrête précisément sur ce chemin de la jouissance. La volonté de jouissance chez le pervers comme chez tout autre, volonté qui échoue, qui rencontre sa propre limite, son propre freinage dans l'exercice même comme tel du désir pervers. Le pervers ne sait, pour tout dire....au service de quelle jouissance s'exerce son activité, ce n'est en tous les cas, pas au service de la sienne. XII, 27 Février 63, P.39.

- Le pervers ne sait pas jouir. XII, 27 Février 63, P.42.

- Le vrai sadique....le vrai masochiste....XIII, 6 Mars 63, P.I4.

- Le masochiste, quelle est sa position ? Qu'est-ce que masque à lui son fantasme ? d'être l'objet d'une jouissance de l'autre qui est sa propre volonté de jouissance. XIII, Idem, P.I5.

- cette angoisse qui est la visée aveugle du masochiste, car son fantasme la lui masque, elle n'en est pas moins réellement ce que nous pourrions appeler l'angoisse de Dieu. XIII, Idem, P.I6.

- Le sadique et le piège qu'il y a à n'en faire que le retournement, l'envers, la position inversée de celle du masochiste.XIII, Idem,P.I7.

- Chez le sadique, l'angoisse est moins cachée....ce que le sadique cherche dans l'autre....quelque chose est cherché qui est en sorte l'envers du sujet,....de ce trait de gant retourné que souligne l'essence féminine de la victime....c'est du passage à l'extérieur de ce qui est le plus caché....laissant justement ici masqué, le trait de sa propre angoisse....le caractère instrumental à quoi se réduit la fonction de l'agent....lui aussi à rapport à Dieu c'est ce qui s'étale partout dans le texte de Sade. XIII, Idem, P.I7,I8,I9.

- Sade nous épargne d'avoir à reconstruire, car il l'article comme tel, pour réaliser la jouissance de Dieu. XIII, Idem, P.20.

- dans ces structures se désigne, se dénonce le lien radical de l'angoisse à cet objet en tant qu'il choit. XIII, Idem, P.20.

-c'est l'articulation de deux points très importants concernant le sadisme et le masochisme....dans une expérience comme celle de l'analyse, à s'apercevoir que l'autre est visé, que dans le transfert on peut s'apercevoir que ces manœuvres masochistes se situent à un niveau qui n'est pas sans rapport avec l'Autre. XIV, 18 Mars 63, P.I7 et I8.

- c'est que le masochiste vise la jouissance de l'Autre....le dernier terme est ceci que ce qu'il nie c'est l'angoisse de l'autre. XIV, Idem, P.I9.

- ce qui est visé dans le sadisme....c'est l'angoisse de l'autre. XIV, Idem, P.20.

- Dans le masochisme, ce qui est, par là masqué, c'est, non pas par un processus inverse de renversement, la jouissance de l'autre, le sadisme n'est pas l'envers du masochisme, pour une simple raison, c'est que ce n'est pas un couple de réversibilité, la structure est plus complexe....ce sont des fonctions à quatre termes, ce sont si

vous voulez, des fonctions carrées, et que le passage de l'un à l'autre se fait par une rotation au quart de tour, et non pas par une symétrie ou inversion. XIV, Idem, P.20.

- derrière cette recherche de l'angoisse de l'autre, c'est dans le sadisme, la recherche de l'objet "a". XIV, Idem, P.20.

- nous nous trouvons donc, entre sadisme et masochisme, en présence de ce qui, au niveau second, au niveau voilé, au niveau caché de la visée de chacune de ces deux tendances, se présente comme l'alternance, en réalité de l'occultation réciproque de l'angoisse, dans le premier cas, de l'objet "a" dans l'autre. XIV, Idem, P.21.

- vous verrez que le masochisme féminin prend un tout autre sens, assez ironique, si ce rapport d'occultation chez l'autre de la jouissance en apparence allégée de l'autre, d'occultation par cette jouissance d'une angoisse qu'il s'agit incontestablement d'éveiller. Ceci donne au masochisme féminin une toute autre portée qu'il ne s'attrape qu'à bien saisir d'abord ce qu'il faut poser en principe, c'est à savoir que c'est un fantasme masculin. XV, 20 Mars 63, P.20.

- Je vous prie, au passage, de remarquer la distinction de cette dimension du laisser voir par rapport au couple, voyeurisme-exhibitionnisme, il n'y a pas que le montrer et le voir, il y a le laisser voir. XV, Idem, P.22.

- Don Juan est un rêve féminin....un homme auquel il ne manquerait rien, ceci est parfaitement sensible dans ce terme sur lequel j'aurais à revenir à propos de la fonction générale du masochisme....c'est que Don Juan, c'est le rapport de Don Juan à cette image du père en tant que non châtré, c'est à dire une pure image. XV, Idem, P.23.

- Le prestige de Don Juan est lié à l'acceptation de cette imposture. Il est toujours là à la place d'un autre, il est, si je puis dire, l'objet absolu. XV, Idem, P.24.

- Que ce qui est cherché dans la quête sadique, c'est, chez l'objet, ce petit morceau qui manque. XV, Idem, P.31.

- ça n'est nullement être masochiste que mettre dans la ligne par où passe la recherche de l'objet sadique. XV, Idem, P.31.

- c'est le fond du masochisme, cette tentative de provoquer l'angoisse de l'Autre, ici l'angoisse de Dieu est devenue chez le chrétien effectivement une seconde nature. XVI, 8 Mai 63, P.19.

- fonction dite du vampirisme. XVII, 18 Mai 63, P.16 et 17.

- l'oeil du voyeur lui-même apparaît à l'autre comme ce qu'il est, comme impuissant. XVIII, 15 Mai 63, P.29.

- ce fameux terme de l'homosexualité est dans notre doctrine, notre théorie, la freudienne, est mis au principe du ciment social.... Freud a toujours remarqué, n'a jamais soulevé là dessus un doute, qu'elle est le privilège du mâle. Ce ciment libidinal du lien social en tant qu'il ne se produit que dans la communauté des mâles est lié à la face d'échec sexuel qui lui est du fait de la castration spécialement impartie. XX, 5 Juin 63, P.6.

.../...

- Par contre, l'homosexualité féminine a peut être une grande importance culturelle mais aucune de fonction sociale, par ce qu'elle se porte, elle, sur le champ propre de la concurrence sexuelle. XX, Idem, P.6.

- La plus grande vivacité du désir, se produit au niveau de cet amour qu'on appelle uranien, dont je crois, dans son lien avoir marqué l'affinité la plus radicale avec ce qu'on appelle l'homosexualité féminine. XX, Idem, P.7.

- ces deux signes (an) anal et (scop) scopique au scotophilique nous rappelle la connexion dès longtemps dénotée du stade anal à la scotophilie. XXII, 19 Juin 63, P.3.

1963-1964 - Livre XI - LES 4 CONCEPTS FONDAMENTAUX DE LA

PSYCHANALYSE.

- c'est au désir du Père que l'homosexuelle trouve une autre solution - ce désir du Père, le défier. III, 29 Janvier 64, P.38.ce que fait l'homosexuelle dans son rêve, en trompant Freud, c'est encore un défi concernant le désir du Père. Idem, P.39.

- Le monde est omnivoyeur, mais il n'est pas exhibitionniste. VI, 19 Février 64, P.71.

- En effet, comment peut-on dire purement et simplement comme Freud va le faire, que l'exhibition est le contraire du voyeurisme, ou que le masochisme est le contraire du sadisme ? Il avance cela pour des raisons purement grammaticales, d'inversion du sujet et de l'objet, comme si l'objet et le sujet grammaticaux étaient des fonctions réelles. Il est facile de démontrer qu'il n'en est rien, et il suffit de se reporter à notre structure du langage pour que cette déduction devienne impossible. XIII, 6 Mai 64, P.155.

- ce qui est fondamental, au niveau de chaque pulsion, c'est l'aller et retour où elle se structure....Il est remarquable que Freud ne puisse désigner ces deux pôles qu'en usant de quelque chose qui est le verbe. Sehen und gesehen werden, voir et être vu, quälén et gequälét werden, tourmenter et être tourmenté....qu'il ne peut désigner autrement que par l'accolement des deux termes, le sado-masochisme. XIV, 13 Mai 64, P.162.

- Je souligne que la pulsion n'est pas la perversion.....au contraire, ce qui définit la perversion, c'est justement la façon dont le sujet s'y place....XIV, Idem, P.165.

- Qu'est ce qui se passe dans le voyeurisme ? Au moment de l'acte du voyeur, où est le sujet, où est l'objet ? Je vous l'ai dit, le sujet n'est pas là en tant qu'il s'agit de voir, au niveau de la pulsion de voir. Il est là en tant que pervers, et il ne se situe qu'à l'aboutissement de la boucle. Quand à l'objet - c'est ce que ma topologie écrite au tableau ne peut pas vous faire voir, mais vous permettre d'admettre - La boucle



tourne autour de lui, il est missile, et c'est avec lui que dans la perversion, la cible est atteinte. XIV, Idem, P.I66.

- ce que le voyeur cherche et trouve, ce n'est qu'une ombre, une ombre derrière le rideau....ce qu'il cherche, ce n'est pas, comme on le dit le phallus - mais justement son absence, d'où la prééminence de certaines formes comme objets de sa recherche. XIV, Idem, P.I66.

- Dans l'exhibitionnisme, ce qui est visé par le sujet, c'est ce qui se réalise dans l'autre.....ce n'est pas seulement la victime qui est intéressée dans l'exhibitionnisme, c'est la victime en tant que référée à quelqu'un d'autre qui la regarde. XIV, Idem, P.I66.

- c'est ainsi que dans ce texte, nous avons la clef, le noeud de ce qui a fait tellement d'obstacle à la compréhension du masochisme. Freud articule de la façon la plus ferme qu'au départ de la pulsion sado-masochique, la douleur n'est pour rien. XIV, Idem, P.I66..... à quel moment voyons-nous dit Freud s'introduire dans la pulsion sado-masochique, la possibilité de la douleur ?.....c'est nous dit-il, au moment où la boucle s'est refermée, où c'est d'un pôle à l'autre qu'il y a eu reversion, où l'autre est entré en jeu, où le sujet s'est pris pour terme terminus de la pulsion.

- à ce moment-là, la douleur entre en jeu en tant que le sujet l'éprouve de l'autre. Il deviendra, pourra devenir, dans cette déduction théorique, un sujet sadique, en tant que la boucle achevée de la pulsion aura fait entrer en jeu l'action de l'autre. XIV, 13 Mai 64, P.I67.

- Je reviendrai la prochaine fois sur ce que j'ai appelé structure de la perversion. C'est à proprement parler un effet inverse du fantasme. C'est le sujet qui se détermine lui-même comme objet dans sa rencontre avec la division de la subjectivité. XIV, Idem, P.I68.

-Le sujet assumant ce rôle de l'objet, c'est exactement ce qui soutient la réalité de la situation de ce qu'on appelle pulsion sado-masochique, et qui n'est qu'en un seul point, dans la situation masochique elle-même. C'est pour autant que le sujet se fait l'objet d'une volonté autre, que non seulement se clôt, mais se constitue, la pulsion sado-masochique. XIV, Idem, P.I68.

- ce n'est que dans un deuxième temps, comme Freud nous l'indique dans ce texte, que le désir sadique est possible par rapport à un fantasme. Le désir sadique existe dans une foule de configurations, aussi bien dans les névroses, mais ce n'est pas encore le sadisme à proprement parler. XIV, Idem, P.I69.

- Je vous prie de vous reporter à mon article, KANT avec SADE, vous verrez que le sadique occupe lui-même la place de l'objet, mais sans le savoir, au bénéfice d'un autre, pour la jouissance duquel il exerce son action de pervers sadique. XIV, Idem, P.I69.

- En ce temps, le sadique n'est que la dénégation du masochique. Cette formule permettra d'éclairer beaucoup de choses concernant la nature véritable du sadisme. XIV, Idem, P.I69.

- naturellement on sait bien que l'opposition activité-passivité peut rendre compte de beaucoup de choses dans le domaine de l'amour,

mais ce à quoi nous avons affaire, c'est justement cette *injection* si je puis dire, de sado-masochisme, qui n'est point du tout à prendre quand à la réalisation proprement sexuelle pour argent comptant. XV, 20 Mai 64, P.I75.

- Mais la prétendue valeur, par exemple, du masochisme féminin, comme on s'exprime, il convient de la mettre dans la parenthèse d'une interrogation sérieuse. Elle fait partie de ce dialogue qu'on peut définir, en bien des points, comme un fantasme masculin. XV, Idem, P.I76.

-aux femmes qui font partie de notre groupe. Il est tout à fait frappant de voir que les représentantes de ce sexe dans le cercle analytique, sont spécialement disposées à entretenir la créance basale au masochisme féminin. XV, Idem, P.I76.

-se faire boulotter. Chacun sait, en effet, c'est bien là confinant à toutes les résonances du masochisme, le terme de la pulsion orale. XV, Idem, P.I78.

- en fait, il saute aux yeux que, même dans leur prétendue phase passive, l'exercice d'une pulsion, masochique par exemple, exige que le masochiste se donne, si j'ose m'exprimer ainsi, un mal de chien. XV, Idem, P.I82.

- J'ai montré encore que, dans le rapport foncier de la pulsion, le mouvement est essentiel par quoi la flèche qui part vers la cible ne remplit sa fonction qu'à réellement en émaner, pour revenir sur le sujet. Le pervers, en ce sens, est celui qui, en court circuit, plus directement qu'aucun autre, réussit son coup, en intégrant le plus profondément sa fonction de sujet à son existence de désir. XVI, 27 Mai 64, P.I87.

- La reversion de la pulsion est là tout autre chose que la variation d'ambivalence qui fait passer l'objet du champ de la haine à celui de l'amour et inversement, selon qu'il profite ou non au bien être du sujet. Ce n'est pas lorsque l'objet n'est pas bon à sa visée qu'on devient masochiste. Ce n'est pas parce que son père la déçoit que la petite malade de Freud dite l'homosexuelle devient homosexuelle. XVI, Idem, P.I87.

1964-1965 - Livre XII - PROBLEMES CRUCIAUX POUR LA PSYCHANALYSE.

(non publié)

- ce qu'est un objet a dans la psychose, la névrose et la perversion c'est pas pareil. V, 3 Février 65, P.I0.

- Si vous êtes pervers, vous vous intéressez à la dimension du désir, vous êtes ce désir de l'Autre, vous êtes pris dans le désir, en tant que le désir, c'est toujours le désir de l'Autre, vous êtes la pure vietime, le pur holocauste du désir de l'Autre comme tel. X, 7 Avril 65, P.I2.

- (par rapport au symptôme)....Le statut de la perversion est aussi

.../...

lié étroitement à quelque chose là qu'on sait, mais qu'on ne peut pas faire savoir. XI, 5 Mai 66, P.6.

-et le pervers pour qui le désir se situe lui-même à proprement parler dans la dimension d'un secret possédé. XI, Idem, P.7.

- Dans l'analyse il y a l'Autre, et nous nous apercevons de la façon dont par le rapport à l'Autre se pose le problème du désir, ce n'est pas aujourd'hui que je reviendrai sur la tri-partition avec :

- la demande de l'Autre = Névrose
- la jouissance de l'Autre = Perversion
- l'angoisse de l'Autre = Psychose

XV, 16 Juin 65, P.II.

1965-1966 - Livre XIII - L'OBJET DE LA PSYCHANALYSE . (non publié).

-Il suffit de lire l'article de Freud "Fetichismus" = Spaltung, la division de la réalité elle-même dans le sujet dit pervers à l'occasion. I, 8 Décembre 65, P.9.

- Je suis étonné que personne n'ait repéré dans l'article de Freud sur le fétichisme l'usage du terme : Vermäßen, désignant le manque subjectif au sens où le sujet manque à son affaire. II, 17 Décembre 65, P.23.

-ce prétendu masochisme imputé au patient dans la mesure où il se soumet à une règle sévère....tout désir alors, serait-il d'être désir et en lui-même masochiste ? V, 2 Février 66, P.67.
....car dit le patient, " vous me rendrez masochiste de votre angoisse que vous prenez pour une jouissance. V, Idem, P.68.

- dans toute attitude fonction homosexuelle, ce que la femme trouve à la place de l'objet c'est sa féminité. IX, 27 Avril 66, P.I43.

-que la prétendue homosexuelle devienne une femme, revendique avec les hommes le phallus, soit qu'elle accepte de ne pas l'avoir et réaliser le sommet de l'amour : donner ce qu'elle n'a pas. IX, Idem, P.I43.

- nous n'aurons de jouissance de la féminité comme telle que de ce départ homosexuel qui ne fait qu'illustrer la fonction médiatrice que prend ce phallus qui alors nous permet de désigner sa place. IX, Idem, P.I43.

1966-1967 - Livre XIV - LA LOGIQUE DU FANTASME.

- si dans la déroute du voyeur, c'est bien du regard qu'il s'agit, le statut de ce regard est à chercher bien ailleurs, dans ce que le voyeur veut voir, mais en méconnaissant qu'il s'agit de ce qui le

regarde le plus intimement, ce qui le fige dans sa fascination de voyeur au point de le faire lui-même aussi inerte qu'un tableau. V, 25 Janvier 67, P.26.

- c'est aussi de l'angoisse de l'Autre que dérive - on peut la présenter ainsi - la position du sujet masochiste. Enfin un point de jouissance est essentiellement repérable comme jouissance de l'Autre, notation sans laquelle il est impossible de comprendre ce dont il s'agit dans la perversion. VI, 15 Février 67, P.34.

- c'est l'incertitude obligée quand aux limites de la jouissance que l'on peut retirer du corps de l'Autre qui entraîne vers cet au delà de la scopophilie et du sadisme. VIII, 1 Mars 67, P.48.

-et de se grouper en société protectrice : je veux parler de l'homosexualité masculine. IX, 12 Avril 67, P.63.

- (le psychanalyste)....De quoi jouit-il à la place qu'il occupe ? pourquoi la vérité , dans cet échange qui a lieu par la voie de la parole, n'est pas elle-même objet d'échange ? ce ne doit pas être un hasard, si M. Deleuze qui n'est pas psychanalyste écrit sur le masochisme dans sa "Présentation de Sacher Masoch", le meilleur texte qui ait été écrit sur ce thème dans la psychanalyse, alors que les psychanalystes, à cause peut être de leur statut entravé concernant la "valeur de jouissance", s'arrêtent en ce point de fêlure que j'ai marqué du nom de "désir du psychanalyste" et ne sont pas en l'occurrence parvenus à articuler en quoi le sadisme et le masochisme sont des voies strictement distinctes, même si, bien sûr, on doit les repérer toutes les deux dans la structure. X, 19 Avril 67, P.67.

- or il est inexact de dire que ce qui caractérise le masochisme c'est le fait d'assumer comme tel le côté pénible d'une situation, cela aboutit proprement à cet abus qui consiste à faire de la dimension du sado-masochisme le registre essentiel de la relation analytique, ce qui est absolument insoutenable et représente une véritable perversion, autant de la pensée de Freud que de la théorie et de la pratique. Le masochisme en effet se définit précisément par ce fait que le sujet assume une position d'objet au sens accentué que nous donnons à ce mot, celui d'un déchet ou du reste de l'avènement subjectif. Le scénario par lequel cette position s'instaure est incontestablement au principe d'un bénéfice de jouissance. Cette jouissance passe par une manoeuvre du Grand Autre, manoeuvre qui prend la forme d'un contrat. L'Autre en effet à cette occasion est le lieu où se déploie une parole de contrat, mais ce contrat dicte plus à l'Autre qu'au masochiste lui-même toute sa conduite. XII, 10 Mai 67, P.80.

- (à propos d'ADAM)....Dieu profite de son sommeil, lui extrayant une côte, nous dit-on pour en faire l'Eve première. L'intervention divine est supplémentaire ; elle a pour conséquence, dans la dialectique de l'acte sexuel, que l'homme se trouve avoir affaire comme objet, à un morceau de son propre corps, ce qui laisse entrebaillée la porte perverse inhérente au fameux commandement : " Ils ne seront qu'une seule chair". XIII, 24 Mai 67, P.90.

- nous avons mille témoignages de ceci, que la position de celui dont le corps est remis à la merci d'un autre, est celle qui permet

le mieux l'ouverture sur ce qui peut s'appeller la pure jouissance. Cela doit d'ailleurs permettre de comprendre la position paradoxale du masochiste ; mais nous reviendrons là-dessus, car le masochiste n'est justement pas un esclave, mais un petit malin, quelqu'un de très fort. XIII_{bis}, 31 Mai 67, P.94.

- vous voyez que la question de la jouissance peut être présentée comme une question scientifique. Eh bien ! le pervers, c'est cela qu'il est, se mettant justement à la recherche (expérimentale, quasiment) d'un point de perspective sur la jouissance. Idem, P.99.

- La perversion....elle est cette opération d'un sujet qui a parfaitement repéré la disjonction où le sujet déchire le corps de la jouissance, mais qui sait aussi que peut être quelque chose a échappé à la subjectivation du corps, qui sait que tout le corps n'a pas été pris dans le procès d'aliénation. C'est de ce point, de ce lieu du petit a que le pervers interroge ce qu'il en est de la jouissance, et il reste, quoiqu'on en dise, sujet durant tout le temps de l'exercice de cette question, car la jouissance qui l'intéresse, c'est celle de l'Autre, en tant qu'il en est le seul reste. XIII_{bis}, Idem, P.99.

- aussi ne saurais-je trop insister sur ce fait que sadisme et masochisme sont des recherches sur la voie de ce qu'est l'acte sexuel et que s'il y a des rapports "sadiques" entre telle ou telle unité du corps social, ils figurent quelque chose qui intéresse les rapports de l'homme et de la femme. Mais d'un autre côté, ces deux termes de sadisme et de masochisme ne figurent en aucune façon des rapports comparables à ceux du mâle et de la femelle. Idem, P.99.

- un personnage que je dois dire d'une incroyable naïveté, écrit quelque part ce truisme : " le masochisme n'a rien de spécifiquement féminin". La raison qu'il en donne étant qu'on aurait alors plus affaire à une perversion, puisqu'il serait "naturel" à la femme d'être masochiste, raisonnement, ma foi, qui a tout de la vertu dormitive....Il suppose néanmoins cette intuition que, si la femme était naturellement masochiste, cela voudrait dire qu'elle serait capable de remplir le rôle que le masochiste donne à la femme ; le masochisme féminin devient dès lors une véritable subversion de l'entreprise masochiste, puisque la femme n'a justement aucune vocation pour remplir ce rôle. Idem, P.99.

- nous permettre de repérer en quoi les actes qu'on met légitimement au registre de la perversion concernent l'acte sexuel. XIV, 7 Juin 67, P.105.

-et se poser la question de la jouissance féminine, c'est ouvrir la porte de tous les actes pervers. XIV, Idem, P.105.

- c'est l'homme qui, du moins en apparence, a le privilège des grandes positions perverses. XIV, Idem, P.106.

- ainsi par exemple, ce que Freud nous dit pour définir la pulsion qu'on appelle sado-masochiste, se situe entièrement dans ce plan de disjonction de la jouissance et du corps, déjà suffisamment marquée dans son algorithme $S(\text{A})$; le masochiste, pour être plus précis, en joue constamment, interrogeant la complétude et la rigueur de cette séparation et la soutenant comme telle. C'est par là qu'il parvient à soutirer, si je puis dire, ce qui reste pour lui

disponible d'un certain jeu de la jouissance, et la solution qu'il se donne ne passe justement pas par la voie de l'acte sexuel, ce qui permet de situer de façon juste cette position fondamentale du masochisme en tant que structure perverse. XIV, Idem, P.I06.

- Dès lors il devient possible de distinguer de façon radicale, c'est à dire logique, ce qu'il en est de l'acte pervers et de l'acte névrotique. Alors que le premier se situe au niveau de cette question sur la jouissance, l'acte névrotique ne fait que se soutenir de ce qui n'a rien à faire avec la question de l'acte sexuel, à savoir l'effet du désir. Mais il faut bien voir aussi que cet acte névrotique se réfère au modèle de l'acte pervers, et y emprunte son fantasme, ce qui devrait nous inciter à accuser la radicalité de cette distinction. XIV, Idem, P.I06.

-Mais cette impression de comprendre du fait que le fantasme éveille en vous le désir, vous laissera justement tous tant que vous êtes, étant pour la majorité un peu névrosés sur les bords, dans l'incapacité de rien articuler en ce qui concerne la perversion. XV, 14 Juin 1967, P.I08.

- c'est que pour le pervers le fantasme ne joue pas le même rôle, puisqu'il se définit par rapport au terme que j'ai introduit, neuf de l'accent que j'y ai pris, qui s'appelle l'acte sexuel, et non par rapport à l'effet du désir. XV, Idem, P.I08.

-Si l'on sait que la jouissance intéressée dans la perversion a rapport à la difficulté de l'acte sexuel. XV, Idem, P.I08.

- la perversion est donc quelque chose qui s'articule comme une voie d'accès propre à la difficulté qui s'engendre lors du "projet" ou mieux de la "mise en question" de l'acte sexuel. XV, Idem, P.I09.

- "Il n'y a que l'acte sexuel" dirons nous aussi, puisque seule la mise en suspens de cet acte peut nous permettre de rendre compte de quelque chose qui s'appellerait la "perversion". XV, Idem, P.I09.

- la perversion ne prend valeur qu'à s'articuler à l'acte sexuel. XV, 14 Juin 1967, P.I09.

-conformément au pressentiment de Freud, pourrait représenter l'acte sexuel comme réalisable, mais seulement sous la forme de la sublimation. Or c'est précisément dans la mesure où cette voie qui implique structurellement le surgissement dans son champ de cette béance de la castration, est exclue, c'est dans la mesure où c'est dans une voie inverse de celle qui a pour butée la castration que le sujet s'engage, que nous avons affaire à ce qui s'articule comme perversion. XV, Idem, P.I10.

- ce dont il s'agit en effet dans la perversion, dans la mesure où le 1 présumé du l'acte sexuel y est laissé intact, et où la partition en homme et femme ne s'y établit pas, c'est que le sujet, dit pervers, vient à trouver au niveau de cet irréductible qu'il est, de ce petit "a" originel, sa jouissance. XV, Idem, P.I10.

- c'est en effet une autre partition qui interesse le pervers : celle du corps et de la jouissance. XV, Idem, P.I10.

-du fait que, sur cette chose qui s'appelle son corps, est

incarnée une seconde aliénation, à côté de l'aliénation subjective qui porte sur la jouissance : celle de l'objet "a" Eurydice, si l'on peut dire deux fois perdue, cette jouissance que le pervers retrouve. XV, Idem, P.III.

- Or c'est là justement (dans l'objet a) que git la jouissance, dans cet hors-corps où est à situer le "Dasein" non seulement du pervers, mais de tout sujet. XV, Idem, P.II2.

- cette position du sujet, dans ce qu'elle peut avoir de structural, c'est elle qui est mise en oeuvre par ceux qui sont définis comme sadique et masochiste....c'est pourquoi, il ne s'agit pas ici de "comprendre", ni de se poser des questions sur cette prétendue fonction de la douleur. C'est bien avec le sujet que joue le sadique.. cette subversion le sadique l'opère au niveau de l'Autre....et prétendant ainsi pouvoir jouir du corps de l'Autre.

....or le sadique ne sait justement pas, pris qu'il est dans la , que c'est à cette question de l'acte sexuel qu'il est attaché. En devant l'instrument pur et simple, il ne sait pas ce qu'il fait lui-même comme sujet, bien qu'il se donne mille façons de l'interpréter. (Il faut quelque puissance articulante, ce qui fut le cas du Marquis de Sade) Sade reste essentiel, pour avoir bien marqué les rapports de l'acte sadique à ce qu'il en est de la jouissance.Mais ne l'oublions pas, il ne s'agit là que de la logique de la chose, le caractère bouffon, futile, toujours misérablement avorté des entreprises sadiques devant vous indiquer que c'est dans la pratique masochiste que vous en est proprement donnée la vérité, pour autant que le masochiste, pour soutirer une jouissance au seul coin où elle est manifestement saisissable, qui est l'objet "a", se livre délibérément à une identification à cet objet comme rejeté. XV, Idem, P.II2-II3.

- c'est donc d'une façon manifeste que le masochiste se situe, et qu'il ne peut que se situer, par rapport à l'acte sexuel, définissant par sa place le lieu où s'en réfugie la jouissance. XV, 14 Juin 1967, P.II4.

- Et tout cela, c'est dérisoire pour nous, c'est dérisoire pour luiquelque petite chose dans la mise en scène marquant bien qu'il s'agit de rigolade....bien illustrée dans la Vénus à la fourrure, par le personnage central qui a toute les peines du monde, encore qu'il prenne l'air le plus triste possible, à ne pas éclater de rire. Cela contribue à mettre au premier plan le côté démonstration de la chose ; car il fait partie de la jouissance du pervers de démontrer que là seulement est le lieu de la jouissance. Je ne dis pas que la perversion se démontre ainsi, mais que le pervers est par essence démonstrateur. XV, Idem, P.II4.

- Il me reste à ajouter, ayant démonté le ressort de la perversion, que le sadisme n'est nullement à voir comme un retournement du masochisme, car il est bien clair que tous les deux opèrent de la même façon, à ceci près que le sadique opère d'une façon plus naïve, intervenant dans le champ de l'autre en tant que sujet à la jouissance alors qu'il suffit au masochiste que l'autre se prête au jeu. Il sait, lui, la jouissance qu'il a à soutirer, alors que le sadique se trouve asservi à cette nécessité de ramener sous le joug de la jouissance ce qu'il vise comme étant le sujet. Or il ne se rend pas compte que dans ce jeu, il est lui même la dupe, se faisant serf de quelque chose qui est tout entier hors de lui ; il ne manque pas en revanche

de réaliser en fait, mais sans le chercher, la fonction de l'objet "a", se trouvant donc réellement dans une position masochiste, comme la biographie de notre divin marquis, je l'ai souligné dans mon article, le démontre assez. XV, Idem, P.II5.

- cette distance du fantasme par rapport à la zone où le désir se lie à la demande est un point fondamental car de sa méconnaissance résulte cette inflexion qui fait dépendre l'analyse du registre de la "frustration" alors que sa reconnaissance permet de distinguer la structure perverse de la structure névrotique. XVI, 21 Juin 1967, P.I23.

-comprendre que dans l'économie névrotique l'arrangement du fantasme soit emprunté au champ de détermination de la jouissance perverse. La disjonction au champ de l'Autre entre le corps et la jouissance est en définitive ce qui engendre un sujet barré conjoint à un objet "a" en tant qu'il est cette partie du corps où la jouissance peut se réfugier. Et nous ne serons pas surpris que le névrosé trouve dans cet arrangement un support fait pour parer à la carence de son désir dans le champ de l'acte sexuel. XVI, Idem, P.I23.

1967-1968 - Livre XV - L'ACTE PSYCHANALYTIQUE. (non publié).

R.A.S.

1968-1969 - Livre XVI - D'UN AUTRE A L'AUTRE. (non publié).

- Freud écrit : la jouissance est masochiste dans son fond. Il est bien clair qu'il n'y a là que métaphore, puisqu'aussi bien, le masochisme est quelque chose d'un niveau autrement organisé que cette tendance radicale. VII, 16 Janvier 1969, P.8.

- Entre l'objet oral, l'objet anal, l'objet si vous voulez scatophilique, et l'objet sado-masochiste, Ah! quel est-il celui-là ? et bien disons qu'à propos de celui-là, la prochaine fois vous réservez des surprises. XIV, 12 Mars 1969, P.I7.

-à aborder la perversion elle-même, il est bien vite apparu qu'elle se présentait au regard de la structure, pas moins de problème et de défense à l'occasion que la névrose. XVI, 26 Mars 1969. P.4.

- La fonction du Pervers c'est qu'il remplit....loin d'être fondée sur quelque mépris de l'autre....le pervers est celui qui se consacre à boucher ce trou dans l'Autre. XVI, Idem, P.6-7.

- Je dirai qu'il est du côté de ce que l'Autre existe, que c'est un "défenseur de la Foi"....on verra à cette lumière qui fait du pervers un singulier auxiliaire de Dieu....Nous pourrions voir qu'un exhibitionniste ne se manifeste pas dans des débats seulement devant les petites filles, il lui arrive aussi de le faire devant un
.. XVI, Idem, P. 7.

.../...

- c'est à la jouissance de l'Autre que l'exhibitionniste veille.... c'est au niveau de ce champ, du champ de l'Autre, en tant que déserté par la jouissance que l'acte exhibitionniste se pose pour y faire surgir le regard. C'est dans cela qu'on voit qu'il n'est pas symétrique de ce qu'il en est du "voyeur". Car ce qui importe au voyeur est très souvent de ce qu'il ait été en quelque sorte profané à son niveau tout ce qui peut être vu, c'est justement d'interroger dans l'autre ce qui ne peut se voir. Ce qui, au niveau d'un corps grêle, d'un profil de petite fille est l'objet du désir du voyeur, c'est très précisément ce qu'il peut s'y voir qu'a ce qu'elle le supporte, de l'insaisissable même, d'une ligne où il manque, c'est à dire le "phallus". XVI, Idem, P.8.

- Quel est donc l'objet "a" dans la pulsion sado-masochiste ? XVI, Idem, P.9.

- En majorité, tous autant que vous êtes et quoi que vous puissiez en croire, ce qu'il en est de la perversion, de la vraie, cela vous échappe, c'est pas parce que vous rêvez de la perversion que vous êtes pervers, ça peut servir à toute autre chose de rêver de la perversion et principalement quand on est névrosé, à soutenir le désir, ce dont quand on est névrosé on a bien besoin. XVI, Idem, P.9.

- vous ne vous consacrez pas à ce que l'Autre, c'est à dire je ne sais quoi d'aveugle et peut être de mort, jouisse. Mais lui, l'exhibitionniste, ça l'intéresse, c'est comme ça, c'est un défenseur de la loi. XVI, Idem, P.9.

- Mais revenons à nos sado-masochistes qui sont toujours séparés, à savoir que puisque je l'ai dit tout à l'heure, il y en a un au niveau de la pulsion scopophilique qui réussit ce qu'il a à faire, à savoir la jouissance de l'Autre, et un autre qui n'est là que pour boucher le trou avec son propre regard sans faire que l'autre n'y voit même sur ce qu'il est un peu plus. C'est à peu près le même cas dans les rapports entre le "sadique" et le "masochiste", à cette seule condition qu'on s'aperçoive où est l'objet "a". XVI, Idem, P.II.

- Le masochiste, comme ça, le beau, le vrai, à savoir Sacher-Masoch, lui-même, il est certain qu'il organise toutes choses de façon à n'avoir plus la parole....ce dont il s'agit c'est de la voix. Que le masochiste fasse de la voix de l'Autre, à soi toute seule, ce à quoi il va donner le garant d'y répondre comme à un chien. XVI, Idem, P.I2

- c'est au niveau de l'Autre et de la remise à lui de la voix, que l'axe de fonctionnement, l'axe de gravité du masochiste joue....Il n'en est certainement pas de même au niveau où le sadique essaie, à sa façon lui aussi, et inverse, de compléter l'autre en lui ôtant la parole certes, mais en lui imposant sa voix, en général ça rate. XVI, Idem, P.I3.

- Il est tout à fait clair que le sadique ici n'est que l'instrument de quelque chose qui s'appelle "supplément donné à l'Autre". XVI, Idem, P.I4.

- le sujet dans la perversion prend soin lui-même de suppléer à cette faille de l'Autre. XVII, 23 Avril 1969, P.I.

- Je vous l'ai dit ce que j'appelle ou définit comme perversion, c'est la restauration en quelque sorte première, la restitution à ce champ du grand A, du petit a...XVIII, 30 Avril 1969, P.I5.

- c'est bien pourquoi l'autre jour en introduisant devant vous le pervers, je le comparais à l'homme de foi, voire aux croisés ironiquement, lui donne à Dieu sa plénitude véritable. XVIII, 30 Avril 1969, P.I5.

- S'il est vrai que le pervers est la structure du sujet pour qui la référence castrationnaire, le fait que la femme est distinguée de ceci qu'elle n'a pas le phallus, que ceci par cette opération mystérieuse de l'objet petit a est bouché, est masqué, est comblé, est-ce que ce n'est pas là que s'articule cette formule que déjà une fois j'ai poussée en avant. Que cette façon de parer à la béance radicale dans l'ordre du signifiant que représente le recours à la castration, d'y parer, ce qui est la base et le principe de la structure perverse, en fourvoyant cet autre et d'autant qu'il est asexué. XVIII, Idem, P.I6. Est-ce que ce n'est pas cela qu'un jour devant vous j'avais désigné du terme de "l'hommelle"?

- Si cet "hommelle" nous l'écrivons à modifier le terme qui est ici à le modifier dans ce sens que c'est d'un "A" non défaillant, que c'est d'un signifiant du A qu'il s'agit et qui donne la clé de la perversion. XVIII, Idem, P.I6.

- Si pour le pervers, il faut qu'il y ait une femme non chatrée, plus exactement s'il la faite être telle et "hommelle", est-ce qu'il n'est pas notable à l'horizon du champ de la névrose que ce quelque chose qui est un "il", quelque part dont le jeu est véritablement l'enjeu de ce dont il s'agit dans le drame familial. XVIII, Idem, P.I7.

- **L'HOMMELE** prend son statut, son vrai rapport de définir proprement ce que je cite au niveau de la structure fondamentale de la perversion : c'est à savoir ce jeu par quoi le statut de l'Autre s'assure d'être couvert, d'être comblé, d'être masqué d'un certain jeu dit pervers, du jeu du petit "a". XIX, 7 Mai 1969, P.9.

- Le petit Hans qui n'a pas cessé pendant tout ce temps de jouer avec les petites filles son rôle de celui qui l'a, conserve comme j'en ai fait dans son temps bel et bien les réserves, conserve des rapports sexuels, ce quelque chose qui met au premier plan le "pénis" comme fonction imaginaire, c'est à dire que tout hétérosexuel qu'il pourra bien se manifester, il en est très exactement au même point d'où sont les homosexuels. J'entend ceux qui se reconnaissent comme tels, car on ne saurait trop étendre dans le champ des apparences de relations normales quand il s'agit des rapports du sexe, le champ de ce qui structurellement répond proprement à l'homosexualité. XX, 14 Mai 1969, P.I9.

- Poser cette articulation et assurément non pas pour les con de l'acte psychanalytique, et de la pratique masochiste....par ce qui s'étale littéralement dans la pratique masochiste, à savoir la conjonction du sujet pervers avec l'objet "a" d'une certaine façon on peut dire qu'aussi loin qu'il le veut, le masochiste c'est le vrai maître, il peut y échouer, il y a même toutes les chances qu'il y échoue, parce qu'il lui faut rien moins que le Grand Autre. Quand le Père éternel n'est plus là pour remplir ce rôle, il n'y a plus personne - si vous vous adressez à une femme, bien sûr Wanda, il n'y a aucune chance, elle n'y comprend rien la , mais le "masochiste a beau échouer, il en jouit" tout de même, de sorte qu'on peut dire qu'il est le maître du vrai jeu. Il est bien évident que nous ne songeons pas un seul instant à imputer un tel succès au psychanalyste. XXII, 4 Juin 1969, P.I4.

- Emploierai-je cette métaphore pour désigner comme structure perverse qu'elle est en quelque sorte le moulage imaginaire de la "structure signifiante" ? XXIV, 18 Juin 1969, P.8.

- ce qui au niveau du pervers vient à fonctionner comme ce qui restitue comme plénitude, comme A non barré,....pour apprécier la relation imaginaire de ce dont il s'agit dans la perversion. XXIV, Idem, P.10.

1969-1970 - Livre XVII - L'ENVERS DE LA PSYCHANALYSE. (non publié).

- "du masochisme" conçu seulement sous cette dimension de la recherche de cette jouissance ruineuse que tourne tout le texte de Freud. 14 Janvier 1970, P.8.

- Le praticien est simplement masochiste, c'est la seule position asticieuse et pratique quand il s'agit de la jouissance, car s'épuiser à être l'instrument de Dieu (comme le sadique) c'est éreintant ! Le masochiste lui, est un délicat humoriste, il n'a pas besoin de Dieu pour ça, son laquais lui suffit. Il prend son pied de jouir dans des limites d'ailleurs sages, naturellement, et comme tout bon masochiste, comme ça se voit, enfin il suffit de les lire, et bien il se marre ! c'est un maître humoriste. 21 Janvier 1970, P.12.

- Je suis psychanalyste, je peux m'apercevoir que la seconde mort elle est avant la première, et non pas après comme le rêve Sade. Sade est théoricien et pourquoi ? parce qu'il aime la vérité. C'est pas qu'il veuille la sauver, c'est qu'il l'aime. Idem, P.12.

1970-1971 - Livre XVIII - D'UN DISCOURS QUI NE SERAIT PAS DU

SEMBLANT. (non publié).

- Il arrive qu'à travers le fantasme, il y en ait qui élucubre de certaine façon où sinon la vérité elle-même, du moins le phallus pourrait être apprivoisé, je vous dirais pas, enfin, dans quelle variété de détails ces sortes d'élucubrations peuvent s'étaler, mais il y a une chose très frappante, c'est que mis à part une certaine sorte comme ça de manque de sérieux, disons ce qui est peut être ce qu'il y a de plus solide pour définir la perversion. (....l'apprivoiser par le biais de la logique de l'écrit ?). 17 Février 1971, P.17.

1971-1972 - Livre XIX - OU PIRE....(non publié).

- L'erreur de la conscience commune qui ne voit pas que le signifiant

.../...

c'est la jouissance et que le phallus n'en est que le signifié. Le transexualiste ne veut plus être signifié Phallus par le discours sexuel qu'il dénonce comme impossible. Il n'a qu'un tort, c'est de vouloir le forcer, le discours sexuel, qui, en tant qu'impossible, est à l'usage du réel, à vouloir le forcer par la chirurgie.
8 Décembre 1971, P.18.

- Seule, l'homosexuelle soutient le discours sexuel en toute sécurité (elles ne ~~prennent~~ pas le phallus comme signifiant).
8 Décembre 1971, P.18.

- La femme ne sait jouir que dans une absence. L'homosexuelle n'est pas du tout absente dans ce qui lui reste de jouissance. Si ça lui rend le discours de l'amour, il est clair que ça l'exclue du discours psychanalytique qu'elle ne peut que balbutier. Idem, P.19.

1972-1973 - Livre XX - ENCORE.

- La fonction phallique n'empêche pas les hommes d'être homosexuels.
P.67.

- L'acte d'amour, c'est la perversion polymorphe du mâle, cela chez l'être parlant. P.68.

- Angelus Silesius par exemple - confondre son oeil contemplatif avec l'oeil dont Dieu le regarde, ça doit bien, à force, faire partie de la jouissance perverse. P.70.

- L'hystérie, soit de faire l'homme, comme je l'ai dit, d'être de ce fait homosexuelle ou horssexe elle aussi. P.79.

- J'ai fait alors une allusion à l'amour courtois, qui apparaît au point où l'amusement homosexuel était tombé dans la suprême décadence.
P.79.

- Comment les névrosés font-ils l'amour ? c'est de là qu'on est parti. On a pas pu manquer de s'apercevoir qu'il y avait une corrélation avec les perversions - ce qui vient à l'appui de mon "a", puisque le "a" est ce qui, quelles que soient les dites perversions en est là comme la cause. P.80.

- L'amusant c'est que Freud les a primitivement attribuées à la femme....seulement on a eu dans la suite l'occasion de s'apercevoir que les perversions, telles qu'on croit les repérer dans la névrose, ce n'est pas du tout ça. La névrose, c'est le rêve plutôt que la perversion. Les névrosés n'ont aucun des caractères du pervers. Simplement ils en rêvent, ce qui est bien naturel, car sans ça comment atteindre au partenaire ?
Les pervers ont alors commencé à en rencontrer, c'est ceux-là qu'Aristote ne voulait voir à aucun prix. Il y a chez eux une subversion de la conduite appuyée sur un savoir-faire, lequel est lié à un savoir, au savoir de la nature des choses, il y a un embrayage direct de la conduite sexuelle sur ce qui est sa vérité, à savoir son amoralité. P.80.

- Il n'ya pas de rapport sexuel parce que la jouissance de l'Autre prise comme corps est toujours inadéquate, perverse d'un côté en tant que l'Autre se réduit à l'objet "a", et de l'autre je dirai folle, énigmatique. P.131.

1973-1974 - Livre XXI - LES NONS-DUPENT-ERRENT. (non publié).

-Etre aimé....absolument caractéristique de l'amour en tant qu'homosexuel, c'est une chose tout à fait frappante concernant l'irruption en un certain point de la science du Réel(...logique d'Aristote), l'irruption du vrai, et d'un vrai dont il n'y a eu en fin de compte que l'approche, car le problème dont il s'agit, que d'un amour qui ne concerne que la jouissance, une jouissance localisée et homogène. VII, 12 Février 1974, P.480.

- Freud....le glissement qu'il n'aurait pas fait s'il avait tenu ferme dans ses mains le Noeud Boroméen, il désigne le masochisme, la prétendue conjonction de cette jouissance sexuelle et de la mort. VIII, 19 Février 1974, P.212.

- Le masochisme c'est un savoir certes, un savoir faire même qu'il n'est pas à la portée de tout le monde, un savoir qui s'invente. Idem, P.222.

- Le masochisme c'est du chiqué. Idem, P.219.

- On invente ce qu'on peut, quand on est pas malin on invente le masochisme, Sacher-Masoch était un con. Idem, P.238.

- l'homosexualité, ni d'un côté, ni de l'autre (par rapport aux formules de la sexuation). XI, 9 Avril 1974, P.70.

- homosexualité ; impropre comme nomination....en appelait ça.... pour un côté des sodomites. XI, Idem, P.76.

1974-1975 - Livre XXII - R.S.I.

- un Père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit amour, le dit respect, est - vous n'allez pas en croire vos oreilles - père - versement orienté, c'est à dire fait d'une femme objet a qui cause son désir. V, Ornica 3, 21 Janvier 1975, P.107.

-auprès de qui le Père pourtant intervient, exceptionnellement dans le bon cas - pour maintenir dans la repression, dans le juste mi-dieu, la version qui lui est propre de sa père-version. Père-version, seule garantie de sa fonction de Père, laquelle est la fonction de symptôme, telle que je l'ai écrite. Idem, P.108.

- Il ne peut être modèle de la fonction qu'à en réaliser le type. Peu importe qu'il ait des symptômes s'il ajoute celui de la

641

père-version paternelle. Idem, P.108.

- Que ce soit à l'orifice que se suspende tout ce qu'il y a de pré-oedipien, comme on dit, que ce soit là que la perversité s'oriente qui est celle de toute notre conduite intégralement, c'est bien étrange. X, Ornicaire 5, 8 Avril 1975, P.41.

-de même que le plus-de-jouir provient de la père-version, de la version a-péritive du jouir. X, Idem, P.43.

- Dieu est père-vers. C'est un fait rendu patent par le juif lui-même. Mais à remonter ce courant on finira bien - je ne peut pas dire que je l'espère - par inventer quelque chose de moins stéréotypé que la perversion. C'est même la seule raison pourquoi je m'intéresse à la psychanalyse. X, Idem, P.43.

- Il y a des jours même où il me viendrait que la charité chrétienne serait sur la voie d'une perversion un peu éclairante du non-rapport. X, Idem, P.43.

- Pour en jouir, il faudrait le mettre en morceaux. L'Autre corps ne manque pas de disposition pour cela puisqu'il est né prématuré. Et le concept ne manque pas, on appelle ça sado-masochisme, je ne sais pas pourquoi. VIII, Ornicaire 5, 11 Mars 1975, P.28.

1975-1976 - Livre XXIII - JOYCE LE SINTHOME.

-le lien boroméen. Le quatrième en l'occasion, est le sinthome. C'est aussi bien le Père, pour autant que la perversion ne veut dire que version vers le Père, et que le Père n'est en somme qu'un symptôme ou un sinthome. I, Ornicaire 6, 18 Novembre 1975, P.9.

- Je fais remarquer que la jouissance, c'est du réel, ça entraîne à énormément de difficultés. Pourquoi ? D'abord parce que la jouissance du réel comporte le masochisme. Le masochisme est le majeur de la jouissance que donne le réel. VI, Ornicaire 8, 10 février 1976, P.6.

- L'imagination d'être le rédempteur, dans notre tradition au moins, est le prototype de ce que j'écris père-version. Idem, P.II.

- Freud a essayé de se dépêtrer de ce sado-masochisme, seul point où il y a un rapport supposé entre le sadisme et le masochisme. Le sadisme est pour le père, le masochisme pour le fils - alors que ces termes n'ont strictement aucun rapport entre eux. Il faut vraiment croire qu'il y a une droite infinie qui pénètre dans un , il faut vraiment croire à l'actif et au passif pour imaginer que le sado-masochisme est expliqué par une polarité. Idem, P.II.

- Le masochisme, en effet, n'est pas du tout exclu des possibilités de stimulations sexuelles de Joyce. Ornicaire II, 19 Juin 1976, P.3.

- Jusqu'où va chez Joyce la Père-version ? Idem, P.7.

- toute sexualité humaine est perverse....Idem, P.8.

- Freud n'a jamais réussi à concevoir la dite sexualité autrement

.../...

que perverse, et c'est bien en quoi j'interroge la fécondité de la psychanalyse, laquelle n'a même pas été foutue d'inventer une nouvelle perversion. C'est triste parce que la perversion est l'essence de l'homme. Idem, P.8.

- Pour freiner un petit peu ce qui fait gouffre dans ce qui nous est permis de serrer par l'usage du noeud Boroméen de cette père-version, je vous fais remarquer qu'on peut être surpris que la danse ne serve pas plus, non pas au corps, mais le corps, cela permettrait d'écrire con-dansation. Idem, P.9.

- La Loi n'a absolument rien à faire avec les lois du monde réel, c'est simplement la loi de l'amour, c'est à dire la père-version. Idem, P.7.

1976-1977 - Livre XXIV - L'INSU QUE SAIT DE L'UN BEVUE S'AILE

A MOURRE.

R.A.S.

1977-1978 - Livre XXV - LE MOMENT DE CONCLURE. (non publié).

R.A.S.

1978-1979 - Livre XXVI - LA TOPOLOGIE ET LE TEMPS. (non publié).

R.A.S.

1979-1980 - Livre XXVII - LA DISSOLUTION.

- Qu'est-ce qui est fixé ? C'est le désir, qui pour être pris dans le procès du refoulement, se conserve en une permanence qui équivaut à l'indestructibilité. C'est là un point sur lequel on est revenu jusqu'à la fin sans en démordre. C'est en quoi le désir contraste du tout au tout avec la mouvance de l'affect. La perversion est là dessus assez indicative, puisque la plus simple met assez en évidence la constance des fantasmes privilégiés. Ornicar 20/21, 18 Mars 1980, P.20.

.../...

Et à quoi bon aussi si l'on n'a rien de plus à en dire, promouvoir la *Verleugung*¹ intraduisible, sinon pour montrer qu'on a lu Freud comme un grand. Scilicet I, introduction de Scilicet, p. 6

- Pour la perversion Kantifiée, (non des Quantas de Kant avec un K) ça commence. Scilicet I, raison d'un échec, P.47.

- Nous, psychanalystes, savons que la vérité est cette satisfaction à quoi n'obtient pas le plaisir de ce qu'elle s'exile au désert de la jouissance. Sans doute le masochiste sait, cette jouissance l'y rappeler, mais c'est à démonter (précisément de n'y parvenir qu'à exalter de sa simulation une figure démonstrative) ce qu'il en est pour tous du corps, qu'il soit justement ce désert. Scilicet I, De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité, P.58.

- On pourrait dire que la sphère, c'est ce qui se passe de topologie.. sans l'homosexualité grecque, puis arabe, et le relais de l'eucharistie, tout cela eût nécessité un autre recours bien avant. Scilicet IV, L'Etourdi, P.41.

- mais c'est vrai des langages que nous rencontrons en traitant les sujets qui viennent chez nous. Parfois ils ont gardé la mémoire d'un premier langage, différent de celui qu'ils ont fini par parler. De façon assez curieuse, Freud remarque dans sa pratique qu'il pouvait en résulter une forme curieuse de perversion - nommément le fétichisme - mais je pense qu'il y a assez de gens ici qui se souviennent du fameux Glanz auf der Nase qui vient du fait qu'un germanophone avait gardé la mémoire de l'expression anglaise To glance at the nose. Freud combina cela avec d'autres faits qu'ils avaient rassemblés concernant l'origine des fétiches, et qui est qu'ils impliquent plusieurs significations à différentes étapes qui ramènent toutes à l'organe mâle. Scilicet VI, Conférences aux U.S.A., P.14.

- Et comme je suis très vieux, je ne peux inventer un nouveau fantasme. C'est quelque chose que toute l'analyse au monde, aussi souple soit-elle, ne peut faire. Ce serait pourtant rendre un grand service car les névrosés sont gens qui aspirent à une perversion qu'ils n'atteindront jamais. Scilicet 6/7, Conférences aux U.S.A., P.17.

- VERWERFUNG - VERLEUGNUNG

Verwerfung, le jugement qui choisit et rejette. *Verleugnung* s'apparente au démenti. Quelque part je l'avais traduit pas "désaveu"; ça paraît une imprudence. Le démenti a, je crois, un rapport avec le réel. Il y a toutes sortes de démentis qui viennent du réel. Scilicet 6/7, conférences aux USA, p.

37

ECRITS

- "Et moi qui croyais que tu étais impuissant !" gémissait dans un cri de tigresse une mère à son fils qui venait de lui avouer, non sans peine, ses tendances homosexuelles. Et l'on pouvait voir que sa permanente agressivité de femme virile n'avait pas été sans effets; il nous a toujours été impossible, en de semblables cas, d'en détourner les coups de l'entreprise analytique elle-même.
(L'agressivité en psychanalyse. P.104.)

- Il n'est pas besoin de souligner qu'une théorie cohérente de la phase narcissique clarifie le fait de l'ambivalence propre aux "pulsions partielles" de la scopophilie, du sadomasochisme et de

¹ intraduisible même par démenti

l'homosexualité, non moins que le formalisme stéréotypique et cérémoniel de l'agressivité qui s'y manifeste. Nous visons ici l'aspect fréquemment très peu "réalisé" de l'appréhension de l'autrui dans l'exercice de telles de ces perversions. (l'agressivité en psychanalyse, P.I20.)

- la corrélation est évidente de nombreuses perversions chez les sujets qui viennent à l'examen criminologique. (Fonctions de la psychanalyse en criminologique, P.I48.)

- A l'aveu que nous recevons du névrosé ou du pervers de la jouissance ineffable qu'ils trouvent à se perdre dans l'image fascinante, nous pouvons mesurer la puissance d'un hédonisme, qui nous introduira aux rapports ambigus de la réalité et du plaisir. Idem, P.I49.

-La tendance suicide que le mythe de Narcisse exprime essentiellement cette tendance suicide qui représente à notre avis ce que Freud a cherché à situer dans sa métapsychologie sous le nom d'instinct de mort ou encore de masochisme primordial. (Propos sur la causalité psychique, P.I86.)

- Freud avoue que pendant longtemps il n'a pu rencontrer cette tendance homosexuelle (qu'il nous dit pourtant être si constante chez les hystériques qu'on ne saurait chez eux en trop majorer le rôle subjectif). (Intervention sur le transfert, P.223.)

- car Freud lui-même a reconnu après-coup la source préjudicielle de son échec dans la méconnaissance où il était lui-même de la position homosexuelle de l'objet visé par le désir de l'hystérique. (Fonction et champ de la parole et du langage, P.306.)

-l'instance d'un masochisme primordial, soit dans une manifestation à l'état pur de cet instinct de mort dont Freud nous a proposé l'énigme à l'apogée de son expérience. Idem, P.316.

- Il n'est plus besoin dès lors de recourir à la notion périmée du masochisme primordial pour comprendre la raison des jeux répétitifs où la subjectivité fomentent tout ensemble la maîtrise de sa dérélitication et la naissance du symbole. Idem, P.318.

- La détermination symbolique où la fonction imaginaire se subordonne, et qui chez Freud est toujours rappelée puissamment qu'il s'agisse du mécanisme de l'oubli ou de la structure du fétichisme. (Situation de la psychanalyse en 1956, P.464).

- Citerai-je l'article de 1927 sur le fétichisme, et le cas que Freud y rapporte d'un patient (Fétichismus, GW, XIV, P.311) pour qui la satisfaction sexuelle exigeait un certain brillant sur le nez (Glanz auf der Nase), et dont l'analyse montra qu'il le devait au fait que ses primes années anglophones avaient déplacé dans un regard sur le nez (a glance at the nose, et non pas shine on the nose dans la langue "publiée" de l'enfance du sujet). La curiosité brûlante qui l'attachait au phallus de sa mère, soit à ce manque-à-être éminent dont Freud a révélé le signifiant privilégié. (L'instance de la lettre dans l'inconscient, P.522.)

- tout le problème des perversions consiste à concevoir comment l'enfant dans sa relation à la mère, relation constituée dans

.../...

l'analyse non pas par sa dépendance vitale, mais par sa dépendance de son amour, c'est à dire par le désir de son désir, s'identifie à l'objet imaginaire de ce désir en tant que la mère elle-même le symbolise dans le phallus. (Du traitement possible de la psychose, P.554.)

- Les élèves de mon séminaire se souviennent de l'odeur d'urine qui fait le tournant d'un cas de perversion transitoire, auquel nous nous sommes arrêtés pour la critique de cette technique. On ne peut dire qu'il fut sans lien avec l'accident qui motive l'observation puisque c'est à épier une pisseuse à travers la fissure d'une cloison de water que le patient transposa soudain sa libido, sans que rien semblait-il ne l'y prédestina : les émotions infantiles liées au fantasme de la Mère phallique ayant jusque là pris le tour de la phobie. Ce n'est pas là un lien direct pourtant, pas plus qu'il ne serait correct de voir dans ce voyeurisme une inversion de l'exhibition impliquée dans l'atypie de la phobie au diagnostic fort justement posé : sous l'angoisse pour le patient d'être raillé pour sa trop grande taille. (La direction de la cure, P.610).

- Je leur ai appris à distinguer l'objet phobique en tant que signifiant à tout faire pour suppléer au manque de l'Autre, et le fétiche fondamental de toute perversion en tant qu'objet aperçu dans la coupure du signifiant. Idem, P.610.

- Nous voulons dire la notion de l'objet transitionnel introduite par D.W. Winnicott, point clef pour l'explication de la genèse du Fétichisme. Idem, P.612.

- non pas qu'il ne se présente d'intéressantes transmutations de l'objet d'une phobie en fétiche, mais précisément si elles sont intéressantes, c'est pour la différence de leur place dans la structure. (La signification du phallus, P.687.)

- sans doute ne faut-il pas oublier qu'^{de}cette fonction signifiante l'organe qui en est revêtu, prend valeur de fétiche. Idem, P.694.

- on pourrait ici ajouter que l'homosexualité masculine conformément à la marque phallique qui constitue le désir, se constitue sur son versant, - que l'homosexualité féminine, par contre, comme l'observation le montre, s'oriente sur une déception qui renforce le versant de la demande d'amour. Idem, P.695.

-la question peut être posée à Ernest Jones: Le phallus, s'il est bien l'objet de la phobie ou de la perversion, à quoi il rapporte tour à tour la phase phallique, est-il resté à l'état d'"idée concrète". (Sur la théorie du symbolisme d'Ernest Jones, P.703.)

- Peut-on se fier à ce que la perversion masochiste doit à l'invention masculine, pour conclure que le masochisme de la femme est un fantasme du désir de l'homme ? (Pour un congrès sur la sexualité féminine, P.731).

- si la position du sexe diffère quand à l'objet, c'est de toute la distance qui sépare la forme fétichiste de la forme érotomaniaque de l'amour. Idem, P.733.

- l'homosexualité féminine et l'amour idéal : l'étude du cadre de la perversion chez la femme ouvre un autre biais. Idem, P.734,735,736. (voir le texte complet qui est très important sur la différence entre les perversions féminines et masculines).

-Les hochements de bonnet des informés, que l'on obtiendra à bon compte à rappeler la prépondérance de la relation de la mère dans la vie affective des homosexuels. (Jeunesse de Gide, P.749.)

- ces lettres où il mit son âme, elles....n'avaient pas de double. Et leur nature de fétiche apparue, provoque le rire qui accueille la subjectivité prise au dépourvu. Idem, P.763.

- Que l'oeuvre de Sade anticipe Freud, fût-ce au regard du catalogue des perversions, est une sottise, qui se redit dans les lettres, de quoi la faute comme toujours revient aux spécialistes. (Kant avec Sade, P.765.)

-dans le fantasme sadien. Ce fantasme a une structure qu'on retrouvera plus loin et où l'objet n'est qu'un des termes où peut s'éteindre la quête qu'il figure. Quand la jouissance s'y pétrifie, il devient le fétiche noir où se reconnaît la forme bel et bien offerte en tel temps et lieu, et de nos jours encore, pour qu'on y adore le dieu. Idem, P.773. (voir tout le développement sur le fantasme sadien P.774 et suite.)

- que le fantasme sadien trouve mieux à se situer dans les portants de l'éthique chrétienne qu'ailleurs, c'est ce que nos repères de structure rendent facile à saisir. Idem, P.789.

- V....ée et cousue, le Mère reste interdite. Notre verdict est confirmé sur la soumission de Sade à la Loi. Idem, P.790.

- Le phallus symbolique, impossible à négativer, signifiant de la Jouissance. Et c'est ce caractère du qui explique et les particularités de l'abord de la sexualité par la femme, et ce qui fait du sexe mâle, le sexe faible au regard de la Perversion. Nous n'aborderons pas ici la perversion pour autant qu'elle accentue à peine la fonction du désir chez l'homme, en tant qu'il institue la dominance, à la place privilégiée de la jouissance, de l'objet à du fantasme qu'il substitue à l'Autre. La Perversion y ajoute une récupération du qui n'y paraîtrait guère originale, s'il n'y intéressait pas l'Autre comme tel de façon très particulière. Seule notre formule du fantasme permet de faire apparaître que le sujet ici se fait l'instrument de la jouissance de l'Autre. (Subversion du sujet et dialectique du désir, P.823.)

- Pour revenir au fantasme, disons que le pervers s'imagine être l'Autre pour assurer sa jouissance, et que c'est ce que révèle le névrosé en s'imaginant être un pervers : lui pour s'assurer de l'Autre. Ce qui donne le sens de la prétendue perversion mise au principe de la névrose. Elle est dans l'inconscient du névrosé en tant que fantasme de l'Autre. Mais cela ne veut pas dire que chez le pervers l'inconscient soit à ciel ouvert. Il se défend lui aussi à sa façon dans son désir. Car le désir est une défense, défense d'outre-passer une limite dans la jouissance. Idem, P.825.

- Si la crainte de la castration est au principe de la normalisation sexuelle, n'oublions pas qu'à porter sans doute sur la transgression qu'elle prohibe dans l'oedipe, elle y affecte tout autant l'obéissance en l'arrêtant sur sa pente homosexuelle. (Du "Trieb" de Freud, P.852.
